98. reçu le 8 mars 1791 — Comité de Salubr

TRAITÉ DU CHARBON OU ANTHRAX

Dans les Animaux.

Par M. CHABERT, *Directeur & Inspecteur général des Ecoles Royales Vétérinaires de France, Associé des Sociétés Royales d'Agriculture de Paris, des Arts & des Sciences du Cap-François, Correspondant de celle de Médecine, &c.*

SEPTIÊME ÉDITION.



A PARIS,

hez la veuve VALLAT-LA-CHAPELLE, Libraire, Grand'Salle du Palais.

M. DCC. XC.

AVERTISSEMENT.

NOUS ne nous arrêterons pas ici à faire ſentir l'importance & l'utilité de cet ouvrage : ſept éditions françoiſes, en onze ans, atteſtent d'une manière bien plus sûre tous les ſervices qu'il a rendu ; nous nous contenterons de donner une notice de ces éditions.

1°. La *deſcription & le traitement du Charbon dans les animaux*, fut imprimé, pour la première fois, dans le *Journal d'Agriculture*, volumes de Juin & Juillet 1779 ; il occupe 50 pages de format *in-12*, & il eſt diviſé en 37 articles.

2°. *Paris, Imprimerie Royale* ; 1780, *in-4°*. de 28 pages, diviſé en 36 articles, non compris les For-

mules Médicinales qui, dans la première édition, forment le 37e.

3°. Il fut réimprimé ſans aucun changement dans l'*Almanach Vétérinaire* qui parut au commencement de l'année 1782, petit *in*-12, dans lequel il occupe 27 pages. On a ſupprimé ſeulement les chiffres indicateurs des articles.

4°. *Paris*, *Imprimerie Royale*, 1782, *in*-8°. de 109 pages, d'un caractère aſſez fin. Cette édition conſidérablement augmentée, eſt diviſée en 47 articles, non compris les Formules Médicinales; elle eſt enrichie d'un grand nombre d'obſervations fournies par les Élèves des Ecoles Vétérinaires, répandus dans le Royaume.

5°. — *Idem*, 1783, *in*-8°. de 140 pages. Cette édition, à quelques légères additions près, eſt ſemblable à la précédente; la plus grande diffé-

rence du nombre des pages consiste principalement dans la grosseur plus considérable du caractère de celle-ci.

6°. — *Idem*, 1786, *in*-8°. aussi de 140 pages; elle est absolument semblable à la cinquième.

Le *Journal d'Agriculture* étoit très-répandu lors de l'impression de ce Traité; l'*Almanach Vétérinaire* a été tiré à 1000 exemplaires; l'édition *in*-4°. à 1200; & les autres éditions de l'Imprimerie Royale à 500; ainsi plus de 4000 exemplaires de cet ouvrage ont été distribués en France, sans compter tous les Extraits qui ont été imprimés dans plusieurs Provinces, & néanmoins on le demande journellement, ce qui prouve également & son utilité & le besoin qu'on en a.

Il auroit été possible de grossir considérablement cette édition en y ajoutant une foule d'observations;

mais celles qui y ſont ſuffiſent pour l'application des préceptes, & ceux-ci ne ſont point ſuſceptibles de variations. On s'appercevra néanmoins à la lecture, de quelques additions qui ont parues néceſſaires.

On nous a aſſuré qu'il avoit été traduit en allemand; nous ne connoiſſons pas encore cette traduction.

M. *Rodriguez*, élève de l'Ecole Vétérinaire de Paris, Maréchal-Major de la Cavalerie Eſpagnole, & Maréchal en chef des Ecuries de Sa Majeſté Catholique, à Madrid, l'a traduit en eſpagnol dès 1784. Mais nous ignorons ſi cette traduction a été imprimée.

MM. *Rouſſel* & *Huzard* ont ſucceſſivement fait connoître les différentes éditions de cet ouvrage dans le *Journal de Médecine*, tome lxj, page 548; tome lxij, page 325; & tome lxx, page 158.



TRAITÉ
DU
CHARBON OU ANTHRAX
Dans les Animaux.

LE Charbon ou *Anthrax*, eſt une maladie ſouvent cruelle, qui attaque tous les animaux domeſtiques, ſoit quadrupèdes, ſoit volatiles; ils y ſont beaucoup plus expoſés que l'homme.

I.

JAMAIS maladie ne reçut de dénominations plus variées; c'eſt peu qu'elles diffèrent d'une province à une autre; elles varient même dans chaque paroiſſe.

Nous rapporterons les noms qui nous ſont connus, & nous eſpérons faciliter par cette nomenclature, le travail de nos Élèves qu'on vient ſouvent conſulter, ſans leur donner d'autres renſeignemens qu'un nom barbare, & nous rendre plus intelligibles aux Cultivateurs; c'eſt ainſi que nous tâcherons de ramener ces derniers à un langage commun; toutes les maladies ayant alors leur véritable dénomination, il ſera plus facile de s'entendre, de connoître les maux & de les combattre. Puiſſe bientôt ſe perfectionner ce nouvel idiôme & déchirer une partie du voile qui nous dérobe des reſſources importantes pour les progrès de l'Art! En effet, la connoiſſance parfaite d'une maladie, eſt une des premières voies de guériſon; on peut même dire que la maladie eſt à moitié guérie, du moins qu'il eſt poſſible de donner des inſtructions ſûres, lorſqu'elle eſt bien connue; & ſans doute ſa dénominarion préciſe contribue à la faire connoître. Que peut en effet preſcrire

l'Artiſte le plus éclairé, lorſqu'il eſt conſulté ſur une maladie exprimée par quarante à cinquante noms différens, s'il ne les connoît d'avance ? La maladie pouvant varier par ſon ſiége, ſes degrés, l'eſpèce d'animal qu'elle affecte, &c. il la confondra néceſ-
aírement ou ordonnera au haſard, ou ſera
nfin obligé d'attendre de nouveaux ren-
eignemens; cette perplexité, cet embarras
oujours renaiſſans, avoient déterminé
I. *Bourgelat*, notre Inſtituteur, à faire
s recherches à cet égard; ſes Cahiers ſont
tre les mains de Madame ſa Veuve, nous
pérons qu'elle en fera un jour part au
blic; nous offrons, en attendant, la no-
enclature que nous nous ſommes procu-
, qui, quoique imparfaite, peut cepen-
t être fort utile.

I I.

ES noms donnés au charbon ou aux
adies charboneuſes, relativement à leur
; ſont, ſur la langue, *bouffle* ou *bouſ-*

ʃole, le *louet*, l'*empoule*, le *mal de langue*, *chancre volant*, *charbon à la langue*, *gloſſanthrax*, *veſſie à la langue*, *perce-langue* la *platane*, *mayée*, le *toro*, le *poids* ou *pèze* ce dernier affecte particulièrement le palais

Sur la tête, le *cœur pâmé* (a), l'*araignée* la *pirèche*, *parataque*, *ratte* ou *miſſé*, l *renette* ou *ramette*.

Au poitrail, *avant-cœur*, *anti-cœur*, *an cœur*, *antiquor*, *anticore*, *anticor*, *avert cœur*, *nappé* ou la *nappe*, *avant-courou*

Sur l'épine, on le nomme *quartier*.

Sur les reins, *pourriture sèche*, *parotide poix*.

A la cuiſſe, *araignée*, *noir-cuiſſe* ou *mo noir*, *rouge-cuiſſe*, *trouſſe-galant*, *mal cuiſſe*, *muſette*, *muſaraigne*.

Au pied, *piétin*, *picâme*.

Le nom du charbon qui n'a point ſiége déterminé, eſt *l'araignée* ou les *ar*

(*a*) Cette dénomination ſignifie le *clou* d le Hainault.

gnées, *l'érangne-noir*, *la bosse*, *le trop-de-sang*, *ferlin*, l'*oumalsang*, l'*oumalcaq*, l'*enfluro* ou l'*enflure*, la *gamarduro*, la *gamardure*, le *morphondement*, le *laron*, le *tac*, le *louvet* ou *louveau*, *l'antrax* ou *anthrax*, *antrac*, *ougeole*, *peste-rouge*, *peste-blanche*, *peste-rouge & blanche*, la *puce-maligne*, *violet*, le *nal-fort*, la *maladie* (a).

Le Charbon intérieur ou la fièvre charonneuse, a reçu également diverses dénoninations ; il est appellé *dérigny*, la *grippe*, *es boyaux violens*, le *boyau violet*, la *grosseatte*, la *grosse-amère*, *peste*, le *rougeau*, le *enin soufflé*, *charbon-blanc*.

I I I.

Le Charbon ou Anthrax est une tumeur ui, dans le cheval, l'âne, le mulet & le iien, est flegmoneuse, accompagnée de

(a) On donne assez généralement ce nom, ns la plupart des Provinces, à la maladie qui y ;ne le plus ordinairement quelle qu'elle soit.

chaleur, de douleur, & notamment de tenſion, & qui dans le bœuf, le mouton, la chèvre & le cochon, eſt rarement inflammatoire & douloureuſe; toutes les parties intérieures & extérieures y ſont expoſées.

I V.

CETTE tumeur paroît tout-à-coup ou ſe forme & s'accroît peu-à-peu; mais dans ce dernier cas, ſes progrès ſont à leur dernier période, au bout de douze à dix-huit heures au plus tard.

V.

ELLE eſt preſque toujours unique dans le cheval, l'âne, le mulet & le chien: elle eſt quelquefois multipliée dans les bêtes à cornes, mais alors chaque tumeur eſt moins volumineuſe.

V I.

LA chaleur, dans le principe de cette tumeur, n'eſt pas toujours en proportion de la douleur; mais dès qu'elle a acquis

un certain volume, l'inflammation eſt très-marquée; quelquefois l'un & l'autre de ces ſymptômes marchent de front, & ils ſont en raiſon du degré de célérité avec lequel la tuméfaction s'accroît.

VII.

DANS les uns & dans les autres de ces cas, dès que le charbon eſt parvenu à ſon point d'accroiſſement, qui n'excède guère celui de la forme d'un chapeau dans les grands animaux, la chaleur & la douleur s'évanouiſſent, & le ſphacèle ſe manifeſte auſſi-tôt par des phlictènes, l'inſenſibilité & le froid de la partie.

VIII.

D'AUTRES fois il s'étend en largeur entre cuir & chair, c'eſt une ſéroſité rouſſe qui ſe répand dans le tiſſu cellulaire, & dénature dans l'inſtant les parties qu'elle gagne & qu'elle arroſe; la peau eſt détachée, ſoufflée, & dès qu'on la comprime, elle rend le bruit d'un parchemin ſec qui

feroit froiffé entre les doigts; ce bruit eft
ce qu'on appelle *crépitation* : il eft toujours
un figne de fphacèle; cette efpèce de
charbon attaque ordinairement les fujets
pituiteux & d'une tiffure flafque. Les tem-
péramens irritables, bilieux & fanguins
font plus particulièrement en proie au
charbons élevés & faillans; & on a obferv
de plus que l'éruption de ces fortes d
charbons étoit d'autant plus prompte
plus forte, que le fujet étoit plus vif
plus irritable.

I X.

CETTE tumeur eft *effentielle* ou *fym*
tomatique; dans le premier cas, elle
montre fur une partie quelconque du co
de l'animal fans autres fignes maladifs q
ceux qui réfultent de fon exiftence.

Dans le fecond cas, elle eft fubféquen
elle ne paroît qu'à la fuite d'un mou
ment fébrile. Nous croyons devoir préve
que notre intention n'eft pas d'identi
ici ce mouvement fébrile avec ceux

proviennent des fièvres putride, maligne, ardente & peſtilentielle, dont les effets ſont quelquefois ſuivis de l'éruption de tumeurs charbonneuſes. Nous n'enviſageons dans ce Traité que le charbon en lui-même, le traitement des efflereſcences dans les fièvres dont il s'agit étant abſolument ſubordonné à celui qu'elles exigent elles-mêmes.

X.

Charbon eſſentiel.

LE charbon eſſentiel s'annonce le plus ſouvent par une petite tumeur dure, réni-
ente, de la groſſeur d'une féve, très-adhé-
ente dans le fond; elle a quelquefois dans
e centre une ouverture imperceptible qui
épond à un filament que l'on regarde
omme le bourbillon; ſi on comprime cette
umeur dans le cheval, le mulet, &c. ces
nimaux témoignent la plus grande ſenſi-
ilité. Ce charbon offre rarement ces par-
cularités dans les bêtes à cornes. Les
ımeurs ſe montrent toujours en elles dès

les premiers inſtans, ſous un volume plus conſidérable ; elles ſont moins douloureuſes & rarement perforées.

X I.

Symptômes.

LES ſymptômes maladifs dans l'animal ne ſe manifeſtent qu'à meſure que le charbon fait des progrès; dès qu'il eſt au tiers ou à la moitié de ſon accroiſſement, tous les ſymptômes d'inflammation, d'irritation & d'anxiété paroiſſent, & ils ſont au bout d'une heure ou de deux au plus haut degré d'intenſité; les yeux ſont ardens, très-enflammés & hagards, le pouls eſt ſoulevé, très-accéléré, il fait ſentir quatre-vingt-dix à cent pulſations par minute, c'eſt-à-dire que ſa vîteſſe eſt trois ou quatre fois plus conſidérable que dans l'état naturel. Ces ſymptômes ne ſubſiſtent pas long-temps; dès que la mortification s'eſt emparée du charbon, toutes les forces ſont anéanties, le pouls eſt effacé, lent & intermittent;

cette

cette intermittence naturelle dans le pouls du chien, eſt dans cette circonſtance très-conſidérable, il y a des intervalles de dix à douze pulſations; les yeux ſont abattus, un relâchement & un affaiſſement général ſe font remarquer dans toute la machine; cet état eſt d'autant plus court, & l'animal ſuccombe d'autant plus vîte, qu'il eſt plus fort, plus maſſif & plus gras. Les forces ſe raniment pour un inſtant, elles ſont le préſage d'une mort prochaine, il ſurvient des convulſions; l'animal ſe livre à des mouvemens plus ou moins effrénés, qui finiſſent bientôt avec la vie.

Tous ces ſymptômes ſe ſuccèdent dans l'eſpace de vingt-quatre à trente-ſix heures.

Ouverture des cadavres.

L'OUVERTURE des cadavres fait voir ıne coagulation générale du ſang contenu lans les gros vaiſſeaux, dans les artériels ır-tout. Quelquefois celui des veines eſt iſſous & en quelque ſorte putréfié, l'un

& l'autre ſont toujours de couleur de charbon. Les viſcères les plus voiſins du ſiége du mal ſont noirs & ſphacelés; & ſi l'on ouvre la partie tuméfiée, on voit les chairs & les vaiſſeaux noirs, macérés & gangrénés; les os même qui l'avoiſinent ſont teints de noir, & cette teinte s'obſerve encore dans la moëlle & le ſuc moëlleux.

XII.

Charbon eſſentiel, particulier dans les bêtes à cornes.

Il eſt un autre charbon de ce genre, plus prompt, plus mobile & plus malin : les bœufs & les vaches y ſont plus expoſés que les chevaux, les mulets & les ânes. Les autres animaux peuvent en être atteints, mais nous n'avons pas eu occaſion de le voir : il ſe montre au poitrail, à la pointe des épaules, au fanon & ſur les côtes; il paroît d'abord du volume d'une noix, ſes progrès en groſſeur ſont tels, qu'en une demi-heure il a acquis celle d'une tête d'homme; il ſe

propage enſuite avec une promptitude extrême, à la faveur du tiſſu cellulaire, ſous le ventre, l'épine, l'encolure & la gorge: l'animal eſt dans l'inſtant d'une roideur inſurmontable; les coups les plus violens ne peuvent le déterminer à changer de place: les artères ſont tendues, pleines, dures & ſans action; le ſang ſemble marcher dans les canaux artériels par la ſeule & unique force du cœur, dont les mouvemens ſont fort ſenſibles entre les intercoſtaux, au défaut du coude, ſoit au toucher, ſoit à la vue; ils le ſont même à l'ouïe: les coups de cet organe contre les côtes étant très-forts, il en réſulte un bruit ſourd qui ſe fait entendre d'aſſez loin. Dès que la tumeur s'eſt étendue ſous la gorge, l'animal tombe & meurt. On trouve à l'ouverture du cadavre les poumons farcis de ſang noir & épais, un épanchement de ſang diſſous dans les cavités coniques de la poitrine, une inflammation très-forte dans la plèvre, le médiaſtin & le péricarde.

XIII.

Charbon essentiel dans la bouche.

Le charbon qui a son siége dans la bouche, & auquel nous pourrions conserver le nom de *glossanthrax*, puisqu'il exprime parfaitement le siége de la maladie, affecte particulièrement la langue, sa surface supérieure, sa surface intérieure, ses côtés, sa base, son frein ; il se montre par des phlictènes ou vessies blanchâtres ou blafardes ou livides ou noires ; &c. la plupart de ces vessies s'ouvrent presque aussi-tôt qu'elles sont formées.

D'autres vessies, plus épaisses & plus opaques, résistent plus long-temps à l'action de l'humeur qu'elles contiennent, quoique celle-ci agisse constamment sur elles ; elle parvient cependant à les dilacérer & à les ouvrir ; elle se répand dans l'intérieur de la bouche, se mêle avec la salive, & l'animal l'avale : mais sa nature est si âcre, si corrosive, qu'à peine descendue dans les estomacs,

elle gonfle & tue l'animal ; c'eſt un véritable poiſon dont nous aurons occaſion de parler ailleurs.

Le charbon ſe montre encore à la langue ſous la forme d'une induration de figure ronde ou oblongue, plus compacte, plus dure que la phlictène précédemment décrite. C'eſt un ſoulèvement de la membrane extérieure de la langue ; ſa dureté eſt produite par une gangrène sèche ; cette tumeur forme une eſpêce de capſule qui couvre, cache & dérobe un ſang décompoſé, ou une lymphe très-cauſtique qui creuſe plus ou moins l'épaiſſeur de l'organe, ſans endommager davantage la membrane qui le recouvre extérieurement.

Pareille tumeur ſe montre, mais plus rarement à la partie moyenne du palais ou dans ſa partie inférieure, dans l'endroit répondant aux fentes inciſives ; en ce cas, la membrane pituitaire eſt plus ou moins enflammée & plus ou moins gorgée.

Les ſymptômes qui accompagnent le

gloſſanthrax ou le charbon de la bouche, ne paroiſſent pour l'ordinaire que lorſque la tumeur eſt ouverte, & que l'ulcère qui en réſulte, eſt grand & profond; ces ſortes de dilacérations ſont d'autant plus dangereuſes, que leur marche ſe fait moins appercevoir au dehors, ou qu'elle nous échappe plus long-temps par la négligence à inſpecter la bouche des animaux. Les ſymptômes extérieurs qui en annoncent les progrès, ſont la triſteſſe, le dégoût, la ſuppreſſion du lait & la ceſſation de la rumination; mais lorſque ces ſignes maladifs deviennent ſenſibles, les parties affectées du charbon ont déjà été très-maltraitées. On a vu des langues percées, coupées; on en a vu tomber en lambeaux: alors elles ſont toujours plus ou moins tuméfiées, & plus ou moins gangrenées; ſi au contraire on a ſaiſi l'inſtant de l'apparition du premier ſymptôme, & qu'auſſitôt l'on examine la bouche, on trouve des ulcères dont les bords ſont plus ou moins épais, plus ou moins ren-

verſés, & plus ou moins calleux; ces ulcères ſont rouges & enflammés, & même le plus ſouvent noirs ou livides, &c. L'humeur qu'ils fourniſſent, n'eſt jamais un pus bien conditionné; c'eſt une ſéroſité, ou plutôt une ſanie plus ou moins âcre, & qui agit avec plus ou moins d'intenſité; on l'a vue retenue ſous le frein de la langue, creuſer & endommager prodigieuſement cette partie.

Les ulcères réſultant en général de ces ſortes de tumeurs, ſe forment avec tant de célérité dans certaines épizooties, qu'on a été le plus ſouvent porté à croire que nulle tuméfaction n'avoit précédé ces ulcérations; il eſt vrai cependant, qu'elles les ont précédées, qu'elles ſe ſont ouvertes; & que l'enflure que l'on trouve dans la bouche de chaque malade en eſt la ſuite & l'effet. Quoi qu'il en ſoit, nous le répétons, l'humeur fournie par ces ulcères, agit avec une célérité & avec une malignité telles, qu'elle détruit dans très-peu de temps les

parties ſur leſquelles elle ſe répand, & lorſque ſa déglutition ne cauſe pas la mort dans un temps très-court comme nous venons de le remarquer, elle établit la gangrène qui gagne de proche en proche, ſe propage dans le pharynx & le larynx, & affecte le cerveau. Les convulſions ſurviennent & la mort termine une maladie qui s'eſt annoncée par les ſymptômes les plus légers en apparence.

Les veſſies qui s'élèvent après l'apparition des tumeurs du ſecond genre, & dont l'enveloppe eſt plus ou moins épaiſſe, cèdent beaucoup plus difficilement que les précédentes à l'action de l'humeur qu'elles renferment, qui les remplit & qui les forme. Ce fluide hétérogène, lent à agir, à en juger par ſes effets, tant qu'il eſt renfermé dans la tumeur qui le contient, eſt cependant bien prompt à nuire lorſqu'il en eſt échappé; telle eſt, ſans doute, ſa nature, qu'il n'acquiert ce caractère inſigne de malignité, que lorſqu'il s'eſt fait jour au dehors &

qu'il eſt frappé par l'air, ſoit dans la bouche, ſoit lorſqu'il eſt parvenu dans les organes de la digeſtion; ſemblable au phoſphore, qui ne brûle & ne s'enflamme pour ſe conſumer, qu'à la ſortie de l'eau, car nous ne penſons pas que la qualité délétère de l'humeur charboneuſe dépende de ſa combinaiſon avec les ſucs digeſtifs.

Les effets de cette humeur dans les ventricules, ſont ſi foudroyans, qu'à peine le y eſt parvenue que l'animal tremble, e ſes ventricules ſe météoriſent & qu'il ccombe. La panſe eſt ſemée de taches ngréneuſes; le paſſage ſeul de ce fluide a fait naître le long de l'œſophage au rynx, &c.

e charbon qui ſe montre par une in-tion, produit non-ſeulement la per-tion de la langue, mais il attaque re les parties molles compriſes entre eux branches de la mâchoire.

lui du palais a formé des *ſpina-ventoſa* it creuſé & percé cette voûte oſſeuſe;

la membrane pituitaire en a été gangrenée, les cornets du nez, l'os ethmoïde, ont été plus ou moins cariés ; les ſinus frontaux, maxillaires, &c. plus ou moins remplis de ſanie ou de ſang diſſous & décompoſé, & tous ces ravages ont été produits dans un temps fort court.

X I V.

Charbon eſſentiel qui ſe montre ſur la peau par des taches noires.

Il eſt encore un charbon eſſentiel qu affecte particulièrement le bœuf, le mouton & le cochon; il s'annonce par de ſimple taches blanches ou livides ou noires, &c Ces différentes nuances ſe ſuccèdent ſelo la progreſſion de la maladie : ces tach n'intéreſſent que la peau qui eſt preſq toujours ſoulevée, détachée & crépitant ſur-tout dans les bêtes à cornes; l'hume âcre & corroſive, creuſe en deſſous, & l chairs ſont diſſoutes à divers degrés;

marche de ce charbon eſt moins prompte que celle du charbon décrit (*art.* XII) ; mais ſes effets pour être moins rapides, n'en ſont pas moins funeſtes.

X V.

Charbon eſſentiel ſur la tête des moutons.

La tumeur charbonneuſe qui affecte la tête des moutons, eſt une efflorescence très-fréquente & très-dangereuſe ; elle a peu d'élévation, la peau eſt déſunie, elle devient comme ſoufflée, elle eſt déſſechée & gangrenée, le tiſſu cellulaire & le péricrâne ſont détruits. L'humeur corroſive ſe répand ſous l'oreille, ſous le périorbite & détruit avec la plus grande rapidité l'un & l'autre de ces organes. C'eſt alors que les ſymptômes maladifs ſe déclarent ; l'animal eſt, horricitant, étourdi & dans le *coma ;* les convulſions ſuccèdent à ces ſymptômes, & l'animal ſuccombe au bout de deux ou trois jours au plus tard. Le cerveau eſt plus ou moins infiltré de ſang, & plus ou moins

diſſous ; les glandes pinéale & pituitaire ſont noires & décompoſées ; le plexus choroïde & le rets admirable de *Willis* ſont noirs & charbonneux , on a vu les os du crâne noircis ſur l'une & l'autre face & dans leur épaiſſeur.

X V I.

Charbon des extrémités.

Le charbon qui affecte les extrémités dans tous les animaux , n'exiſte jamais ſans occaſionner des claudications plus ou moins fortes ; elles ſont néanmoins plus ſenſibles lorſque la tumeur a ſon ſiége dans le ſabot, qne lorſqu'elle occupe les glandes inguinales ou la face interne & ſupérieure de cuiſſes. Les progrès de ces ſortes de charbons ſont très-rapides ; celui de la cuiſſ qu'on nomme *trouſſe-galant* dans le cheval fait des progrès à vue d'œil ; dès que l principe ou même le germe de la tumeu eſt établi, la jambe devient énorme, la fi

vre ſe déclare & devient très-forte ; les ac-
cidens de toute eſpèce ſe développent avec
une rapidité étonnante ; les facultés vitales
& organiques s'anéantiſſent bientôt, & l'a-
imal meurt en moins de douze à vingt-
uatre heures : pluſieurs périſſent après une
taque de paralyſie dans l'arrière-main.

Il y a des chevaux qui entrent dans une
itation extrême, qui mordent le ſol, la
ıngeoire, tout ce qui eſt à leur portée,
i tombent enfin dans un accès frénétique
plutôt ſe livrent à toutes les fureurs
inaires aux animaux enragés ; l'intérieur
parties de l'arrière-main eſt gangrené,
nerfs ſacrés & la moëlle allongée, à
ıpter de derrière les vertèbres dorſales,
noires ou bleuâtres ou teints de ſang :
ıccidents, dans les bêtes à cornes, dans
outon & dans le cochon, ſont, il eſt vrai,
ıs prompts ; mais ils ſont auſſi funeſtes.
charbon dans le pied cauſe la chute du
; les pieds des extrémités antérieures
nt rarement affectés : le mal ſe déclare

d'abord dans un, enſuite dans les deux, for-mant le bipède poſtérieur. Le premier af-fecté, ne pouvant ſervir à ſoutenir la maſſe, l'autre chargé de tout le poids de l'arrière-main, eſt bientôt fatigué & enflammé, le ſang y aborde avec impétuoſité, & ſa qua-lité étant altérée par le principe charbonneux il gangrène & ſphacèle cette partie ſouffrante; la fièvre, les douleurs, l'anxiété arrivent dans l'eſpace de dix à onze heures, à leur plus haut période : les ſabots ſe détachent, tom-bent dans la litière, & l'animal ſuccomb après avoir éprouvé les tourments les plu cruels. Les viſcères ſont dans cette maladi plus enflammés que gangrenés ; mais o trouve toujours des points d'engorgemen dans le cerveau & dans les poumons : le progrès de ces maux ſont moins rapides dan les bêtes à cornes & dans les bêtes à laine rarement les deux ſabots du même pie ſont attaqués enſemble, & le côté du pie qui reſte ſain, concourant à ſoutenir la ma retarde les effets du mal, ce qui laiſſe pl

de temps pour ſecourir ces animaux. Il n'en eſt pas de même du mulet; les progrès du charbon dans le ſabot de cet animal, ſont plus rapides encore que ceux du charbon qui attaque les pieds du cheval. On voit ſouvent de ſemblables maux affecter le premier à la ſuite de cauſes locales, telles que les clous de rue, les chicots, ſur-tout dans les pays très-chauds; ils ſont très-fréquens à Saint-Domingue, où ces animaux périſſent preſque toujours de cette maladie après avoir éprouvé des attaques de *tetanos* plus ou moins cruelles & plus ou moins violentes (*a*).

(*a*) M. *Huzard*, Artiſte-Vétérinaire à Paris, a vu une légère enclouеure à un pied de derrière d'un vieux cheval très-vigoureux, donner lieu, dans cette partie, au développement du charbon avec une rapidité qui a fait périr l'animal d'autant plus promptement, que ne ſoupçonnant point cette maladie, on ne lui a oppoſé aucuns des moyens qui auroient pu en arrêter les progrès. (*Janvier* 1783).

XVII.

Charbon blanc.

Il eſt des charbons eſſentiels qui affectent indiſtinctement toutes les parties du corps, & particulièrement l'épine, les côtes & l'abdomen; les efflorescences ne ſont pas toujours viſibles, l'humeur charbonneuſe reſtant quelquefois dans l'épaiſſeur des chairs ſans ſoulever les tégumens, mais l'Artiſte attentif les reconnoît au tact: en paſſant la main ſur la ſurface du corps de l'animal, il les diſtinguera par une dureté plus ou moins enfoncée ronde & circonſcrite, ou par une eſpèce d'enfoncement réſultant de la détérioration des chairs qui ſe ſont diſſoutes & gangrenées, ou enfin par la tuméfaction des muſcles abdominaux & la crépitation de la peau en cet endroit. Ce charbon eſt celui que les payſans nomment *charbon blanc*; il eſt accompagné du froid des cornes, des oreilles & de toute la ſurface du corps, de la ceſſation de la rumination; le friſſon ſurvient,

survient, & devient peu à peu très-considérable : la bouche se remplit d'une bave épaisse & visqueuse, cette humeur flue plus ou moins copieusement ; la langue est sans mouvement & comme paralysée ; l'animal ne se lèche plus & n'avale plus sa salive ; il refuse toute espèce d'alimens ; il est extrêmement foible & abattu ; toutes les excrétions sont interceptées ; son haleine exhale une odeur infecte ; la météorisation ou la diarrhée colliquative le conduisent à la mort : plusieurs périssent & c'est le plus grand nombre, sans qu'il se soit fait aucune évacuation & sans avoir souffert de gonflement. On trouve à l'ouverture des cadavres, des épanchemens ymphatiques & sanguinolens sous la peau, dans le tissu cellulaire & entre les muscles ; e sont ces épanchemens qui ont fait doner à cette maladie le nom que nous avons ité : on a vu dans quelques sujets, le paicule charnu d'un côté, & quelquesfois es deux, convert en une gelée rougeâtre, s viscères plus ou moins infiltrés, pourris

& gangrenés; les cadavres exhalant toujours une odeur infecte & très-rebutante.

X V I I I.

Charbon ſymptomatique.

LE charbon ſymptomatique ne ſe montre que ſix, douze, dix-huit, vingt-quatre, trente-ſix & même quarante-huit heures après les effets d'une commotion fébrile. Ce mouvement eſt encore précédé par le dégoût, la triſteſſe & la ceſſation de la rumination, le froid des oreilles, des cornes & des extrémités, la douleur de l'épine, & notamment des lombes lorſqu'on comprime ces parties, la dureté de la panſe, ſur-tout ſi la maladie s'eſt déclarée ainſi qu'il arrive le plus ſouvent après que l'animal a mangé; car alors toute digeſtion eſt ſuſpendue, & le mal eſt d'autant plus grand que l'indigeſtion eſt plus forte : le pouls eſt concentré, les pulſations ſont traînées & irrégulières, les urines ſont rares ou ſupprimées, les déjections ſont arrêtées, &c.

le friſſon ſe manifeſte enſuite, & quelquesfois il précède ces ſymptômes : dès qu'il eſt paſſé, la chaleur du corps, des oreilles, de la bouche & de l'air expiré, eſt plus forte que dans l'état naturel ; le mouvement des flancs eſt accéléré, le pouls eſt ſoulevé, fréquent, & plutôt caprizant qu'intermittent. C'eſt ordinairement à cette époque que les charbons ou les tumeurs charbonneuſes paroiſſent.

XIX.

CETTE éruption opère un relâchement dans toute la machine ; l'animal paroît mieux & l'eſt effectivement ; il eſt moins affaiſſé, plus développé, plus libre dans ſes mouvemens & dans ſa marche, il cherche à manger & ſur-tout à boire ; l'artère eſt ſouple, le pouls eſt libre & à peu de choſe près dans l'état naturel ; la chaleur du corps eſt uniforme par-tout ; mais ſi la nature n'eſt ſecourue à temps, la tumeur ou les tumeurs ſe ſphacèlent de plus en plus ;

la gangrène gagne de proche en proche ; le pouls s'efface, la proſtration des forces eſt plus ou moins grande ; l'anxiété ſuccède à la foibleſſe ; l'animal s'agite, il gratte le ſol avec ſes pieds antérieurs ; il ſe couche, & ſe relève ſans ceſſe ; il hennit, mugit, ſe plaint plus ou moins fortement ; la reſpiration devient laborieuſe, entre-coupée ; les mâchoires ſe frottent convulſivement, il grince les dents ; la bouche ſe remplit de bave ; la tumeur ou les tumeurs s'affaiſſent ; l'humeur qu'elle contiennent rentre, & l'animal ſuccombe plus ou moins promptement : quelquefois cette humeur ſe fait jour à travers les tégumens ; alors elle ſe répand ſous la forme d'une ſéroſité rougeâtre, ou elle s'inſinue dans le tiſſu cellulaire des parties adjacentes ; dans l'un & l'autre de ces cas elle altère & gangrène toutes les parties ſur leſquelles elle s'eſt répandue. La mort dans cette circonſtance eſt moins prompte, il eſt même des animaux qui en ſont réchappés. On a vu que les ſujets chez leſquels les tumeurs

charbonneufes fe formoient dans la gorge, l'arrière-bouche, & le larynx, mouroient peu de temps après avoir donné des fymptômes de frénéfie ou d'hydrophobie.

X X.

Ces fortes de charbons font prefque toujours fans douleur, fans chaleur; la gangrène s'en empare auffitôt qu'ils paroiffent, & l'humeur qu'ils renferment eft totalement putréfiée: elle eft quelquefois fi délétère, qu'elle produit dans les hommes & dans les animaux chez lefquels elle s'eft infinuée par une voie quelconque, les défordres les plus effrayans, & même la mort s'ils ne font fecourus promptement (*a*).

(*a*) Le fieur *Perret*, Artifte-Vétérinaire à Angers, en donnant l'hiftoire d'une maladie charbonneufe qu'il avoit traitée avec beaucoup de fuccès, rapporte le fait fuivant :

Le nommé *Chevalier*, ayant fait l'ouverture d'un bœuf mort de cette maladie, porta fes mains tein-

X X I.

CETTE humeur n'eſt pas cependant toujours d'un caractère auſſi inſidieux : nous

---

tes de ſang à ſon viſage qui étoit naturellement couvert de boutons ; peu de temps après il lui ſurvint un éréſipèle qui s'étendit, & prit un caractère abſolument charbonneux : les maux de cœur, le friſſon, la ſyncope & la mort ſuivirent de près le contact du ſang de cet animal infecté, ſur des parties très-diſpoſées à en recevoir l'impreſſion.

Cet Artiſte a été depuis victime de ſon zèle pour l'art Vétérinaire. Il a fait l'extirpation d'une tumeur charbonneuſe étant bleſſé á une main ; le contact du ſang lui a bientôt auſſi communiqué la maladie, & il y a ſuccombé malgré tous les ſecours qu'on lui a adminiſtré.

Le ſieur *Coquet*, Artiſte-Vétérinaire à Neuf-Châtel, en Normandie, a traité une maladie charbonneuſe ſur les bêtes à cornes, dont la malignité étoit telle, que deux hommes de la Paroiſſe de Cahagne qui ont eu l'imprudence de ſaigner à la gorge un taureau malade & ſur le point de mourir, ont éprouvé un gonflement très-conſidérable au

voyons des animaux résister à ses effets l'espace de douze, dix-huit & même vingt jours

bras droit, avec des taches livides à la suite de l'attouchement du sang sur la partie : peu de temps après l'existence de la tuméfaction, ils ont éprouvé des maux de cœur, une fièvre violente, des sueurs copieuses, & ont été très-dangéreusement malades.

Le charbon qui s'est manifesté sur les chevaux & sur les bœufs, en Août 1775, à Châlons-sur-Marne, s'est communiqué à plusieurs personnes qui en sont mortes. De ce nombre sont le Berger de la Grange-le-Comte, mort au bout de huit heures, pour avoir ôté le cuir d'un bœuf enlevé par cette maladie ; une femme à Villers-aux-Bois qui a éprouvé le même sort pour avoir introduit son bras dans le *rectum* d'un cheval attaqué du charbon.

Le sieur *Vinson*, Artiste-Vétérinaire, s'ètant blessé à la jambe avec l'instrument dont il s'étoit servi pour faire l'ouverture d'un bœuf mort du charbon, a été affecté presque subitement d'une tumeur charbonneuse à cette même jambe; il n'a dû son salut qu'à un traitement raisonné, dont il a fait usage sur le champ.

Nous pourrions multiplier ici ces observations, mais nous nous proposons de les recueillir toutes,

au bout desquels il survient une espèce de colliquation; leur corps, leurs excrémens & leur haleine exhalent une odeur fétide & cadavéreuse; ils sont constamment dégoûtés de tous les alimens solides & liquides; il en est dont le corps, la tête & l'encolure se météorisent, d'autres qui dépérissent à vue d'œil, & les uns & les autres meurent boursoufflés & météorisés, ou entièrement desséchés & atrophiés.

XXII.

CETTE différence du plus ou du moins de lenteur dans les progrès de cette maladie, peut dépendre du plus ou du moins de malignité de l'humeur qui la produit; mais il nous a paru qu'elle dépendoit plus particulièrement du plus ou du moins d'importance des organes affectés.

& d'en former un mémoire particulier que nous inférerons dans l'ouvrage intitulé: *Instructions & Observations sur les Maladies des Animaux domestiques*, dont nous publions actuellement le premier volume.

Les animaux qui y ſuccombent ont effectivement le médiaſtin ou les poumons, le cœur ou le diaphragme, le foie ou le pancréas, l'eſtomac ou les eſtomacs, ou les inteſtins, les reins ou la matrice, les véſicules ſéminales ou la veſſie, plus ou moins affectés de gangrène ou de taches gangréneuſes, répandues ça & là ſur la ſurface des uns ou des autres de ces viſcères, tandis que ceux chez leſquels le mal traîne en longueur, montrent plus particulièrement des tuméfactions noires & gangrenées dans l'épaiſſeur du meſentère, dans les glandes méſentériques, dans l'épaiſſeur de la graiſſe ou de l'axonge qui enveloppe les reins, les muſcles abdominaux, &c. ou des épanchemens de ſang ou de séroſité dans la poitrine, la matrice, le bas-ventre, &c.

X X I I I.

Fièvre charbonneuſe

Le charbon peut exiſter ſans aucune efflorescence extérieure quelconque, c'eſt ce que nous nommons *fièvre charbonneuſe*; cette

maladie eſt preſque toujours épizootique, il n'eſt guère poſſible de la reconnoître qu'à l'ouverture des cadavres, dans leſquels on remarque en général les mêmes deſordres que dans le charbon eſſentiel, & plus particulièrement des tumeurs noires ſanguines & charbonnées, dans le méſentère, près le tronc de l'artère méſentérique, dans l'épaiſſeur de la rate, du foie, du pancréas, &c. on voit encore des échymoſes dans le cerveau, ſur la ſurface extérieur du cœur, dans ſon épaiſſeur, dans les poumons; des épanchemens de ſang noir & diſſous dans les différentes cavités, dans les ventricules du cerveau, dans les inteſtins & la veſſie, dans l'épaiſſeur des chairs, de la graiſſe, &c.

Cette maladie eſt extrêmement aiguë l'animal n'en eſt pas plutôt atteint, qu'il périt dans l'inſtant, ſans avoir donné le plus léger ſymptôme maladif, & ſouvent même pendant qu'il travaille, &c. Le délai le plus long qu'elle donne, eſt une heure ou deux l'animal paroît étourdi, égaré; il lève

baiſſe la tête; il ſe ſecoue, ſe tourmente, ſe plaint, hennit, &c. les yeux ſortent, pour ainſi dire, de leurs orbites; il chancelle, tombe & meurt dans des convulſions plus ou moins violentes.

Ce charbon n'attaque guère que les jeunes animaux; il a paru que ceux qui avoient au-delà de ſix à ſept ans en étoient exempts: peut-être que la force plus grande du ſyſtême artériel en eſt la cauſe.

XXIV.

CETTE diviſion du charbon en eſſentiel, ſymptomatique & fièvre charbonneuſe n'eſt point idéale : les différences qui les caractériſent peuvent être des modifications de la même maladie & des aſpects différens ſous leſquels elle ſe préſente; mais comme ces modifications tiennent vraiſemblablement à une diſpoſition particulière des ſujets, à leur tempéramment, ainſi qu'à la nature de l'humeur qui donne lieu à ces ſortes de maux, elle nous paroît d'autant

plus importante que les uns & les autres de ces charbons demandent un traitement particulier & différent.

X X V.

Le charbon essentiel attaque les sujets d'une forte constitution qui se défend avec énergie de l'ennemi qui l'opprime : le charbon symptomatique suppose moins d'activité, il est plutôt l'effet d'un reste de force, que d'une énergie absolue; tandis que dans la fièvre charbonneuse l'humeur reste concentrée, elle ne peut être déterminée à la surface, attendu l'inertie des mouvemens vitaux. Quoi qu'il en soit, le caractère de la tumeur est de ne jamais suppurer, quelque moyens que nous ayons mis en usage pour lui procurer cette terminaison; l'humeur qu'elle contient est un dépôt de matière vraiment délétère ; sa résolution ou sa rentrée est une délitescence mortelle : la gangrène dans le cheval, le mulet, l'âne & le chien, ne se manifeste qn'après que la

matière eſt dépoſée ; elle eſt plus prompte dans le bœuf & le mouton : de-là ſans doute la différence des ſymptômes que l'on obſerve dans les différens animaux, relativement à cette tumeur inflammatoire dans les uns, & froide dans les autres.

Elle eſt plus ou moins dangereuſe ſuivant les parties qu'elle affecte ; ſa ſituation autour de la tête & ſur la tête, ſur le larynx, le pharynx, la partie antérieure de l'encolure, la partie ſupérieure & antérieure du poitrail, ſur les mammelles, ſur les parties de la génération & dans les ſabots, la rend plus meurtrière que lorſqu'elle eſt ſituée partout ailleurs.

Des cauſes du Charbon.

LES cauſes de cette maladie ſont en très-grand nombre ; mais elles ſont le plus ſouvent communes & générales. Elle ſe montre après des ſaiſons pluvieuſes qui ont ſuccédé de grandes ſécherelles, après la conſommation de fourrages vaſés, mal récoltés, ſubmergés, rouillés, chargés d'inſectes, &c.

elle eſt très-fréquente & même enzootique dans les pays-bas, aquatiques, marécageux; & dans les prairies qui abondent en renoncules, juncago, lèches, queues de cheval, &c. elle s'y montre même épizootique dans les années pluvieuſes, & elle attaque un nombre prodigieux d'animaux; elle eſt encore enzootique dans les Paroiſſes & chez les Particuliers qui ſont forcés d'abreuver leurs beſtiaux d'eau de mare bourbeuſe & croupiſſante, ou d'eau de puits chargée de marne, de glaiſe & de ſélénite; ces eaux ſe reconnoiſſent à leur défaut de tranſparence & de limpidité; elles ſont laiteuſes, elle ont un goût dur & une odeur fade; elle règne auſſi dans les pays ſecs & élevés, mais c n'eſt qu'après des ſéchereſſes & des chaleur extrêmes ou des orages fréquens qui refroidiſſent le temps tout-à-coup, ou aprè des pluies continelles.

Les prairies artificielles formées de trèfles, la développent ſouvent dans les animaux qui ne vivent que de cette plante

ſoit qu'ils la mangent en herbe, ſoit qu'on la leur donne en fourrage pour toute nourriture ; mais ſi elle eſt mêlée avec partie égale de paille de froment, elle forme une nourriture moins échauffante, & par conſéquent plus ſaine. Cette maladie a encore été la ſuite de l'uſage de pailles & de foins nouveaux, de l'excès d'exercice, de grain, de l'avoine plâtrée, du ſon fermenté, &c. elle s'eſt manifeſtée dans le chien après s'être vautré ſur la charogne, en avoir mangé, &c. dans le bœuf & le mouton, après des coups de ſoleil ; enfin les uns & les autres de ces animaux en ont été affectés ſpontanément ſans aucune cauſe apparente ; mais comme tout ce qui peut appauvrir le ſang la lymphe, ſuſpendre ou ſupprimer les crétions, énerver la tiſſure des tégumens, néantir l'action des filtres cutanés, augmenter l'âcreté de la bile, &c. tient à des uſes auſſi inextricables qu'inviſibles, & dont anmoins le charbon peut être la ſuite ; n'eſt point étonnant que cette maladie,

ainſi qu'une infinité d'autres, ſe développe inopinément ſans aucune cauſe ſenſible.

Au reſte le charbon eſſentiel nous a paru plus particulièrement être la ſuite d'une boiſſon chargée de parties hétérogènes; le charbon ſymptomatique, de plantes âcres & aquatiques; & la fièvre charbonneuſe, de la viciſſitude des ſaiſons, & notamment de l'excès de ſéchereſſe.

X X V I.

Curation.

LES tumeurs charbonneuſes en général peuvent & doivent être regardées comme l'effet d'un effort que fait la Nature pour ſe débaraſſer de l'humeur qui la ſurcharge, & dont il importe de favoriſer la ſortie par toutes les voies qui peuvent la lui procurer; celle qui nous a paru la plus propre à cet effet, eſt ſans contredit la partie ſur laquelle la tuméfaction s'eſt formée; il eſt généralement prouvé par l'expérience, ainſi que par toutes les particularités que préſente cette

tumeur

tumeur dans ſa formation, ſes progrès & ſa terminaiſon, que l'humeur qui la conſtitue eſt un dépôt critique, dont l'éruption & l'évacuation délivrent la machine; que le charbon ne ceſſe d'être curable, qu'autant que le virus a le temps & le pouvoir de porter atteinte aux viſcères ou aux autres organes eſſentiels à la vie: que toutes les fois qu'il circule encore avec la maſſe générale des humeurs, il eſt très-facile d'en anéantir les effets, ſoit en les dénaturant par des médicamens, dont la vertu eſt diamétralement oppoſée à ſes mauvaiſes qualités, ſoit en l'évacuant par les couloirs excrétoires, par des égoûts artificiels, &c.

XXVII.

LORSQUE cette maladie eſt épizootique; elle exige deux eſpèces de traitemens, un préſervatif & l'autre curatif.

Le premier eſt le même dans les trois eſpèces décrites, c'eſt auſſi par lui que nous devrions commencer; mais comme la fièvre

charbonneuſe ne peut être ſoumiſe à un traitement curatif, vu la promptitude de ſa marche & la célérité des effets ſiniſtres qui en ſont les ſuites, nous ſuivrons dans la deſcription du traitement, l'ordre obſervé dans l'hiſtoire des différentes eſpèces de charbon. Le traitement prophilactique qui convient dans la circonſtance d'un charbon eſſentiel, ainſi que dans celle d'un charbon ſymptomatique eſt abſolument le même, & il deviendra curatif & préſervatif lors de l'exiſtence d'une fièvre charbonneuſe. La deſcription de ce traitement terminera donc cet Ouvrage; ainſi nous commencerons d'abord par celle du traitement du charbon eſſentiel; de-là nous paſſerons à celui du charbon ſymptomatique, & nous terminerons par la méthode prophilactique, obſervant néanmoins de faire précéder ces différens traitemens par l'indication de tout ce que l'Artiſte doit preſcrire & faire obſerver dans le régime, ſans lequel les méthodes propoſées ne feroient d'aucune utilité.

XXVIII.

Traitement du charbon eſſentiel.

LE charbon eſſentiel eſt en général le moins dangereux & celui dont on triomphe le plus facilement, ſur-tout lorſqu'il n'a pas le caractère de malignité que nous lui avons reconnu (*art. XII*), & qui eſt, à la vérité, très-rare; néanmoins nous entrerons, pour le traitement, dans tous les détails relatifs à ces différentes nuances, & nous cherche-ons, autant qu'il ſera poſſible, à énoncer es indications diverſes qu'elles préſentent, x que nous avons décrites dans l'hiſtoire ui précède. Le charbon ſymptomatique a galement des degrés divers de malignité d'intenſité; ce qui nous obligera, pour rien laiſſer à deſirer, d'entrer dans des ſcuſſions relatives à ces différences; ce qui ra autant d'articles ſéparés. Cette méthode us a paru la plus propre à fixer l'atten-n des Élèves dans la cure de cette maladie midable; quelque minutieux que ſoient

les détails dans lesquels nous entrerons, ils ne trouveront encore que trop d'indications nouvelles à remplir, sur lesquelles les modifications déjà énoncées les éclaireront.

X X I X.

Soins & Régime.

RIEN n'est à négliger dans une épizootie, la plus légère omission, le plus léger retard dans les secours ne sont souvent que trop funestes.

Les tumeurs charbonneuses peuvent, ainsi que nous l'avons démontré, se manifester au moment où on s'y attend le moins; on ne sauroit donc visiter trop fréquemment les animaux, examiner avec trop d'attention toutes les parties de leurs corps les unes après les autres, afin de s'assurer de l'existence de la plus légère efflorescence; il n'est pas moins important de remarquer soigneusement le plus léger dégoût, la plus légère tristesse, de visiter la bouche pour en connoître l'état inflammatoire, de voir si le

yeux ne ſont pas larmoyans, ſi la rumination n'eſt pas retardée, ſi le lait n'eſt pas altéré, & en un mot, de reconnoître le plus léger ſymptôme qui puiſſe faire ſoupçonner l'invaſion de la maladie. Si l'épizootie eſt de nature à affecter l'intérieur de la bouche, cette cavité doit être inſpectée pluſieurs fois dans la journée, ainſi que toutes les parties qu'elle renferme, pour ne pas laiſſer ſurprendre l'animal par des tumeurs & des ulcères capables de le conduire inopinément ı la mort; ſi au contraire la maladie affecte e pied, il faut toucher très-ſouvent cette artie & notamment la couronne, pour econnoître ſi la chaleur eſt plus forte que ans l'état naturel, ce qui eſt un ſigne non quivoque que le charbon ne tardera pas à développer; l'engorgement des veines térales, la dureté & la plénitude des artères e ce nom, ſont des ſignes non moins certins de l'apparition prochaine de cette meur.

On doit éviter avec le plus grand ſoin

toute communication ; ceux qui ſoignent les malades ne doivent jamais entrer dans les étables ſaines ; cette maladie étant des plus contagieuſes, on brûlera à la porte des écuries, étables ou bergeries infectées. le fumier qu'on en retirera chaque jour, afin que les particules contagieuſes qu'il renferme ne puiſſent, en s'étendant au loin, propager la contagion. On enterrera les cadavres le plus profondément que l'on pourra, après avoir lacéré leur cuir, pour prévenir les effets de la cupidité & de l'avarice ; le commerce de ces cuirs n'a été que trop funeſte, & pluſieurs provinces gémiſſent encore ſur les pertes inappréciables qui en ont été la ſuite. Ces précautions ſont d'autant plus néceſſaires, que les affections charbonneuſes le plus ſouvent mortelles, dont ont tant de fois été affectés ceux qui ont eu la témérité d'enlever les cuirs, n'a pu juſqu'ici arrêter ce trafic trop dangereux pour n'être pas rigoureuſement prohibé. Toute communication des animaux ſains avec les malades doit être

ſoigneuſement interceptée ; on tiendra les premiers dans des étables, & on ne les laiſſera aller que dans des pâturages bien parqués & même clos de murs, peu éloignés des habitations. Cette maladie eſt ſemblable au claveau, par la facilité avec laquelle elle ſe communique ; il ſuffit du paſſage d'un animal infecté dans un lieu habité par des animaux ſains, pour qu'elle ſe répande ſur eux ; & nous pourrions citer pluſieurs exemples qui prouvent qu'un animal infecté, introduit furtivement dans une paroiſſe, a occaſionné la perte entière de ſes troupeaux.

On fera bouchonner, étriller & broſſer ſouvent l'animal, afin de rétablir l'excrétion de l'inſenſible tranſpiration ; cette évacuation ſi ſalutaire étant toujours ſupprimée dans cette maladie, on le tiendra couvert & dans la plus grande propreté ; on fera bouillir du vinaigre dans un vaſe ſur un réchaud, on en dirigera les vapeurs ſous le ventre, ſous la poitrine & dans les naſeaux ; on lui fera ſouvent reſpirer un air frais, ſoit en le pro-

menant s'il fait beau, ſoit en parfumant l'écurie, l'étable, le chenil, &c. avec des plantes aromatiques; le feu étant un ventilateur très-efficace pour renouveller & purifier l'air, il importe d'en entretenir des braſiers à la porte des écuries & en dedans; on fixera dans la bouche des chevaux & des bœufs des billots composé d'oximel ſimple, de racine d'angélique & de camphre (*n*° 12).

Les animaux malades ſeront tenus à la diète la plus ſévére; la moitié de la ration ordinaire ſera donné à ceux qu'il s'agira de préſerver.

Les chevaux, les bêtes à cornes & les bêtes à laine, ſeront tenus au ſec; le foin, la paille & le ſon ſeront choiſis très-bons & très-ſains, & feront leur ſeule nourriture.

Ceux de ces animaux qui ſeront affectés d'ulcères à la langue, n'auront pour toute nourriture qu'un peu de ſon mouillé & de l'eau blanche, ſur un ſeau de laquelle on aura fait diſſoudre une once de ſel de nitre; toute autre nourriture ſolide entre dans le

ulcères, les irrite, les déchire & les agrandit onne délivrera cette ration qu'après avoir injecté dans la bouche des liqueurs déterſives (*n*°. 18) & avoir lotionné particulièrement l'ulcère : on répétera ces opérations, ayant le plus grand ſoin qu'aucune des particules de ſon ne reſte & ne ſéjourne dans la plaie.

Le cochon ſera mis à l'uſage de l'orge, du gland où du ſon de froment ; il ſera abreuvé d'eau blanchie par la farine d'orge, ou par celle de froment, ſur un ſeau de laquelle on aura fait diſſoudre une once de ſel de nitre, & dans laquelle on aura ajouté un verre de vinaigre.

Le chien aura pour toute nourriture un peu de pain raſſis & de l'eau pure qu'on renouvellera ſouvent.

X X X.

Traitement du charbon eſſentiel,
(*art. X*).

Ce charbon eſt-il petit, récent, per-

foré ou non-perforé, coupez le poil ſur la tumeur dans ſa circonférence & même à quelque diſtance de ſa baſe, armez-vous d'un biſtouri droit, fendez la peau en croix, ſéparez les quatre lambeaux des tégumens réſultans de cette inciſion, ſaiſiſſez la tumeur avec une érigne ou avec un crochet de fer quelconque, ou avec des pinces anatomiques, diſſéquez & ſéparez-la de toutes les parties auxquelles elle adhère au moyen d'un ſcalpel à deux tranchans, & ſi ſon fond ou ſa baſe ſont trop enfoncés ou engagés dans des parties dont la ſection ſeroit dangereuſe, ainſi qu'il arrive dans le charbon perforé, laiſſez cette même partie que vous ne pouvez atteindre; prenez un bouton de feu chauffé jusqu'au point de blanchir, & cautériſez le plus qu'il vous ſera poſſible.

X X X I.

REMPLISSEZ l'ulcère réſultant de cette opération de plumaceaux chargés d'onguent épiſpaſtique & cauſtique (*n°.* 14), afin d'y

entretenir l'inflammation locale, & d'attirer les humeurs ſur la partie. Rabattez les lambeaux des tégumens ſur les plumaceaux ; couvrez ces lambeaux, ainſi que les parties environnantes, d'un large plumaceau chargé de ce même onguent, & fixez le tout par le moyen d'un bandage.

Il ſeroit dangereux de ſe ſervir de ce opique cauſtique pour le chien, ſur-tout ſi a plaie eſt dans un endroit ſur lequel l'a-imal puiſſe porter la langue & les dents, e crainte qu'il n'avale quelques parties de e topique, qui produiroient infailliblement es déſordres dans ſon eſtomac : l'onguent nti-gangréneux formulé (*n°.* 15), n'aura as cet inconvénient.

La tumeur eſt-elle plus volumineuſe ? ſes ogrès à l'extérieur ſont-ils tels que l'in-mmation & la fièvre ſoient développées *rt. XI*) ? l'opération précédente pourroit venir funeſte, vu les grands délabremens 'elle entraîneroit néceſſairement. Scari-z-la dans pluſieurs endroits de ſon étendue

& dans toute ſa longueur & ſon épaiſſeur, preſſez les côtés des ſcarifications pour faire ſortir la féroſité, ainſi que le ſang noir & épais dont le tiſſu cellulaire & les chairs ſont infiltrées, lavez avec l'eſſence de térébenthine, rempliſſez les plaies de plumaceaux imbibés de cette liqueur, & saupoudrez enſuite de quinquina; employez pour le ſecond panſement & les ſuivans, l'onguent (*n*°. 15), dans lequel l'eſſence de térébenthine dominera plus ou moins, ſuivans que la gangrène ſera plus ou moins à craindre.

XXXII.

SAIGNEZ à la jugulaire ſi le ſujet eſt ſanguin, fort & en bon état; cette opération exige que l'eſtomac ne ſoit point farci d'alimens: en ce cas il faudroit différer juſqu'à ce que la digeſtion ſoit faite. Souvent cette opération développe l'inflammation; alors il faut la répéter d'heure en heure, nous l'avons pratiqué dans cette

circonſtance jusqu'à quatre fois avec beaucoup de ſuccès : ce cas eſt fort rare, & en général on doit prendre garde d'affoiblir le malade par une trop grande évacuation de cette eſpèce ; elle n'eſt ſalutaire qu'autant qu'elle réveille les forces étouffées par la redondance du ſang, l'excès de ſa maſſe, &c. L'eſſentiel ici eſt de conſerver à la Nature la force dont elle a beſoin, pour porter dans le lieu choiſi par elle, l'humeur qui la ſurcharge, & dont elle s'efforce de ſe délivrer.

XXXIII.

APRÈS l'extirpation des tumeurs & les ſcarifications ou la ſaignée, ſi vous avez dû pratiquer, donnez le breuvage tempérant anti-gangréneux (*n*°. 1); réitérez-en la doſe toutes les ſix heures pendant les trois ou quatre premiers jours; éloignez-les enſuite & ne les donnez que de douze en douze heures. L'adminiſtration de ce remède ſera ſuivie de celle d'un lavement rafraîchiſſant tempérant (*n*°. 9); mais les entrailles

ſont-elles irritées? y a-t-il épreintes ou téneſme ? l'animal rend-il les lavemens incontinent après les avoir reçus? ayez recours à des cliſtères gras, mucilagineux & calmans (*n*°. 10).

XXXIV.

On eſt dans l'uſage de fouiller les grands animaux avant l'adminiſtration des lavemens, pour que cette eſpèce de remède faſſe plus d'effet, c'eſt-à-dire qu'on vuide l'inteſtin rectum des groſſes matières qu'il contient, en y introduiſant la main & le bras; mais comme cette opération a été ſouvent funeſte à l'opérateur (*art. XX*) dans la maladie dont il s'agit, il importe de s'en abſtenir.

XXXV.

Pansez l'ulcère réſultant de l'extirpation de la tumeur (*art. XXXI*) régulièrement tous les jours; continuez l'uſage de l'onguènt épiſpaſtique & cauſtique (*n*°. 14)

jusqu'à ce que la suppuration soit établie; ce qui arrive ordinairement le cinquième ou le sixième jour; elle n'est jamais bien louable, elle est toujours séreuse, dissoute & âcre; substituez alors à l'onguent ci-dessus un digestif animé (*n°*. 16). Contentez-vous d'oindre les parties environnantes d'onguent *populeum*.

Lorsque les escarres seront tombées, que les chairs se montreront rouges & grenues, employez pour tout pansement des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie, sur une pinte de laquelle vous aurez fait dissoudre aloès & camphre, de chaque une once.

Dès que le fond de l'ulcère sera rempli, il suffira de le laver journellement avec de l'eau commune tiède, saturée de sel commun, & de le saupoudrer avec la charpie rapée après l'ablution.

XXXVI.

LES choses étant dans cet état, l'animal est regardé comme guéri, & l'est effective-

ment; le plus grand nombre des propriétaires ſe ſert alors des animaux, mais la prudence exige que l'on termine la cure par un ou deux purgatifs (*n*°. 7), & qu'on les mette peu-à-peu à la nourriture & au travail ordinaires, à l'effet d'éviter les rechûtes ſouvent plus funeſtes que la maladie même.

XXXVII.

Nous obſerverons, en ce qui concerne les tumeurs, qu'il en paroît ſouvent après l'extirpation de la première qui a décelé la maladie; cette circonſtance ne change rien à la méthode preſcrite, ſcarifiez-les & panſez-les ainſi qu'il a été dit; ſouvent encore l'extirpation de la tumeur ou des tumeurs eſt ſuivie de tuméfactions œdémateuſes qui s'étendent ſous le ventre, le poitrail, &c. ces œdèmes ſont un ſigne favorable, ils prouvent l'effort que fait la Nature pour ſe dépurer; percez-les de petites pointes de feu dans différens endroits de leur étendue, & couvrez le tout d'onguent nervin (*n*°. 17).

XXXVIII.

Le charbon eſt-il ancien ? la gangrène s'eſt-elle emparée de la tumeur? armez-vous d'un cautère cutelaire, circonſcrivez-la au moyen d'une raie de feu qui traverſera les tégumens, & qui pénétrera juſque dans les chairs, non par l'effet de la force que vous pourriez employer en appuyant ſur le manche de l'inſtrument, mais par l'action ſeule & unique du feu dont le cautère ſera pénétré juſqu'à ce qu'il ait acquis une couleur ofe; amputez tout ce qui eſt gangréné; cautériſez le fond de l'ulcère avec un cautère voïde, & panſez comme ci-devant avec onguent (*n*°. 15).

L'application du feu n'eſt pas auſſi doulou-uſe qu'on ſe l'imagine communément, le a ſouvent fait ceſſer les douleurs que s points gangréneux occaſionnoient ſur s parties tendineuſes & nerveuſes, c'eſt dont nous avons été aſſurés une infinité fois par la ceſſation de l'anxiété ou de

E

l'agitation dans laquelle étoit le malade avant la cautérisation, mais revenons à notre objet.

Le sujet jouit-il de toute sa force? les breuvages & les lavemens prescrits dans le cas précédent suffiront pour triompher, mais est-il foible ou abattu? ayez recours aux cordiaux unis aux sudorifiques (*n°*. 2); dès que ces médicamens auront produit l'effet desiré, suspendez-en l'usage; sauf à y avoir recours de nouveau si le cas le requiert, mais soutenez les forces ranimées par ces médicamens, par des alexitères mitigés (*n°*. 3).

XXXIX.

Le charbon est-il mobile, s'étend-il promptement, a-t-il tous les caractères de malignité que nous lui avons observés (*art. XII*)? il importe de brusquer le traitement avec autant de promptitude que les progrès du mal sont rapides.

Ouvrez les deux jugulaires à la fois & faites une ample saignée, ne perdez point

de temps, ouvrez & ſcarifiez très-profondément la tumeur, circonſcrivez-la par une raie de cautériſation, comme dans le cas précédent, avec cette différence néanmoins que la raie circulaire de feu ſera pratiquée à trois ou quatre travers de doigt de la baſe de la tumeur pour arrêter & fixer plus ſûrement les progrès de la gangrêne; il importe encore de remplir l'intervalle exiſtant entre la baſe de la tumeur & la raie tracé, de pointes de feu qui traverſeront les tégumens & qui pénétreront juſqu'à l'effuſion d'un ſang vif & vermeil; donnez tant en breuvage qu'en lavemens, les délayans, les nitreux & les calmans (*n*°. 4), l'éther en eſt un très-efficace, mais ſa cherté en interdit ſouvent l'uſage; il ne doit être employé que pour des ſujets très-précieux, ou quand la fortune des propriétaires le permet; panſez les ſcarifications comme il eſt it précédemment, avec l'eſſence de térébenthine & la poudre de quinquina, couvrez les parties brulées avec l'onguent (*n*°. 15).

X L.

Le charbon a-t-il formé des ulcères sur la langue (*art. XIII*) ? Saisissez cet organe avec la main gauche, retirez-le hors de la bouche le plus que vous pourrez, laissez la tête penchée en contre-bas, scarifiez les bords & le fond de l'ulcère, amputez ces mêmes bords s'ils sont calleux, noirs ou livides; si pareilles taches se trouvoient dans le fond de l'ulcère, il faudroit pareillement les enlever avec l'instrument tranchant : l'opération faite, pressez, comprimez pour faire sortir le sang & l'humeur, lavez avec la liqueur détersive (*n*°. 18); maintenez toujours la bouche ouverte, la langue hors de cette cavité, & la tête en contre-bas pendant ces ablutions & ces injections, afin que l'animal n'avale rien de ce qui est sorti de l'ulcère, ou de ce qui a servi à le nettoyer.

L'ulcère est-il très-profond & la langue est-elle en danger d'être coupée ou perforée?

Les unes ou les autres des opérations ci-dessus faites, la langue & la tête maintenues & fixées comme il est dit, touchez l'ulcère au moyen d'un petit pinceau fait d'une hampe de bois & de quelques brins d'étoupes après l'avoir trempé dans l'acide vitriolique, en ayant attention de ne porter ce caustique que sur la partie blessée ; vous la toucherez à différentes reprises jusqu'à ce que l'ulcère présente une couleur blanchâtre; injectez ensuite dans la bouche la liqueur détersive ci-dessus, & répétez cette opération toutes les trois ou quatre heures. Les ulcères qui auront été touchés par l'acide vitriolique, quelques soient leur profon-leur, leur irrégularité & leur malignité, eviendront beaux au bout de trois ou quare ablutions, & tout progrès d'excavation : de corrosion sera promptement arrêté la faveur de ce remède ; nous avons vu ombre d'épizooties d'un genre benin qui t cédé à ce seul topique.

L'ulcère n'est-il pas formé? la vessie est-

elle encore dans ſon entier ? Hâtez-vous de prévenir ſa dilacération ; ſaiſiſſez & tirez la langue de l'animal comme dans le cas précédent ; armez-vous de grands ciſeaux à lames étroites & bien affilées ; s'ils ſont courbes ſur plat, vous opérerez plus ſûrement & plus commodément ; dirigez chaque tranchant ſur les côtés de la tumeur, faites agir les branches & amputez le corps à extraire le plus près de ſa baſe qu'il eſt poſſible ; ce que vous ferez en appuyant ſur les branches au moyen du doigt indicateur que vous placerez ſur le rivet, & en levant la main.

L'opération faite, maintenez toujours la langue hors de la bouche ; prenez une éponge, imbibez-la de la liqueur (*n*°. 18), lavez & nettoyez à fond la bouche & l'ulcère réſultant de l'amputation de la tumeur ; ſi le fond de cet ulcère a une teinte noire, ſcarifiez-le comme dans le cas précédent ; preſſez & lavez, ainſi qu'il eſt dit, & quelle que ſoit la nature de cet ulcère, touchez-le avec l'acide vitriolique.

La tumeur dure & renitente qui couvre & dérobe un ſang noir & décompoſé, doit être amputée, lotionnée & lavée de même.

L'ulcère a-t-il cavé entre les deux branches de la mâchoire? ouvrez & inciſez cette partie en deſſous & extérieurement ſuivant ſa direction, à la faveur d'un biſtouri : injectez la liqueur déterſive & touchez l'ulcère dans toute ſon étendue avec l'acide vitriolique.

La tumeur affecte-t-elle le palais? de ſimples ſcarifications faites à temps & les lotions d'acide vitriolique, ont ſuffi pour en arrêter les progrès. Mais la voûte oſſeuſe eſt-elle endommagée? portez ſur le champ le cautère actuel ſur la partie de l'os à exfolier, & touchez la partie cautériſée trois ou quatre fois par jour avec la teinture d'aloès : injectez très-ſouvent dans la bouche, ſurtout dans le commencement, la liqueur déterſive (*n*°. 18).

La langue eſt-elle généralement tuméfiée, & la tuméfaction eſt-elle flaſque & mollaſſe?

ſcarifiez-la ſuivant ſa longueur, lavez, lotionnez & injectez du vinaigre dans lequel on aura fait infuſer du quinquina en poudre; mais ſi elle eſt dure & renitente, & que l'organe ſoit enflammé, injectez l'infuſion de quinquina dans l'eau ſimple.

L'extrémité de cet organe eſt quelquefois tuméfiée, ulcérée & d'une extrême ſenſibilité; l'acide vitriolique eſt le topique qui a eu le plus d'efficacité pour la déterger, la conſolider & lui ôter la douleur.

Les unes & les autres de ces opérations faites, il importe encore de traiter l'animal intérieurement, & nous ne voyons rien à changer à ce qui eſt preſcrit (*art. XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXVIII*), auxquels nous renvoyons : mais ſi vous ſoupçonnez que l'animal ait avalé de l'humeur corroſive (*art. XIII*), donnez le plutôt qu'il vous ſera poſſible le breuvage (*n°. 6*); ce remède a eu tout le ſuccès poſſible lors même que l'animal étoit enflé.

X L I.

Le charbon eſſentiel (*art. XIV*) qui ſe
ıontre par de ſimples taches blanches ou
oires où livides ſur la ſurface de la peau,
u par le ſoulèvement & la déſunion des
:gumens, dont la compreſſion eſt ſuivie
: crépitation, doit être ſcarifié & inciſé
ns tous les endroits maculés; on peut ſe
ntenter, lorſque les taches ſeront petites,
donner à chacune un coup de flamme,
de frictionner avec l'eſſence de térében-
ne toutes les parties opérées, après avoir
ıpé la laine & les ſoies: les parties de
peau deſſéchées & crépitantes, ſeront
ifiées juſqu'au vif; preſſez les parties
rales des inciſions pour faire ſortir l'air
ètère dont le tiſſu cellulaire eſt infiltré;
onnez & imbibez les plaies & les parties
centes avec l'eſſence de térébenthine
ıffée juſqu'à ce qu'elle ſoit tiède; ſau-
lrez l'intérieur de ces plaies avec du

quinquina, & arroſez le tout avec l'eſſence de térébenthine.

Quant au traitement intérieur, la ſaignée a toujours paru funeſte, mais le breuvage (*n*°. 3) donné matin & ſoir a été très-efficace, ainſi que les lavemens (*n*°. 9) donnés en même nombre : & nous ajouterons que la promenade, les bouchonnemen & les fumigations de vinaigre ne ſauroien être trop multipliés.

XLII.

Le charbon eſſentiel qui affecte la têt (*art. XV*), doit être ſcarifié dans tout ſon étendue & ſuivant la direction qui per mettra le plus de pente à l'humeur ; la parti des tégumens déſorganiſée ſera amputée ſi l'oreille ou l'œil ſont endommagés, plus prudent ſera de les extirper, ſur-tou s'il eſt impoſſible d'arrêter les progrès de gangrène par l'uſage & l'application de l'e ſence de térébenthine & de la poudre quinquina, que l'on incorporera avec

goudron, dont on fera un onguent: au moyen duquel on oindra & couvrira toutes les parties après les avoir préalablement otionnées avec l'eſſence de térébenthine ure; on ſaignera l'animal à la veine maxillaire ou à la temporale ou à la jugulaire; n donnera le breuvage (*n*°. 3) & les lavemens (*n*°. 9), comme dans le cas précédent.

XLIII.

L E charbon qui affecte la face interne l'une ou de l'autre cuiſſe & que l'on mme *trouſſe-galant* dans le cheval, & *noiriſſe* dans le mouton (*art. XVI*), doit e ſur le champ ſcarifié très profondént ſuivant la longueur du membre, en tant néanmoins d'atteindre & de bleſſer veine ſaphène, & , ce qui ſeroit encore s dangereux, l'artère crurale, les nerfs raux ne ſont pas moins à reſpecter: quoi l en ſoit, les ſcarifications étant faites, onnez & lavez avec la liqueur déterſive 18); couvrez le tout de l'onguent

(*n*°. 14), auquel vous ſubſtituerez le goudron ou le *baſilicum* : quant au traitement intérieur, conformez-vous à ce qui eſt preſcrit (*art. XXXII & ſuivans*).

Les organes renfermés dans le ſabot, ſont, ainſi que nous l'avons vu, expoſés comme les autres à être affectés du charbon, la douleur eſt ici toujours très-vive, la fièvre ſoit locale, ſoit générale, eſt conſtamment très-forte ; il eſt d'autant plus inſtant d'en arrêter les progrès, que la chute du ſabot & la mort ſont très-prochaines; hâtez-vous de mettre le pied malade dans un pédiluve calmant (*n*°. 19); ouvrez ſur le champ les jugulaires & faites une copieuſe ſaignée ; retirez le pied de l'eau, enlevez la ſole de corne, examinez quelle eſt la partie de la paroi dont les feuillets auront été endommagés par l'humeur charbonneuſe, vous les reconnoîtrez à la couleur noire qu'ils préſenteront; extirpez la partie du ſabot qui les recouvre, & ſi le ſiége du charbon eſt dans le corps pyramidal, ſiége qu'il occupe com-

munément dans le cheval & dans le mulet, procédez ſur le champ à l'enlèvement de ce corps : ces opérations faites, remettez le pied dans le pédiluve, laiſſez le ſaigner jusqu'à une foibleſſe très-marquée du pouls, retirez-le & panſez-le avec la poudre de quinquina & l'eſſence de térébenthine, donnez enſuite pour breuvage celui formulé (*n*°. 3) & ſi le ſujet étoit foible, yez recours au breuvage alexitère (*n*°. 6) onnez enſuite le breuvage (*n*°. 4) que ous ferez prendre alternativement avec le reuvage (*n*°. 3), multipliez les lavemens *n*°. 9) ſuivant que les circonſtances l'exieront.

Le charbon ou les tumeurs charbonneuſes ui affectent les digitations palmées des oies des canards, ſeront ſcarifiées & même nputées ſi le cas le requiert, on fera tremper partie opérée dans une infuſion de quinina, on la panſera avec des plumaceaux bibés d'eſſence de térébenthine, & on nnera cette même infuſion en breuvage.

XLIV.

QUANT au charbon blanc (*art. XVII*
l'objet essentiel est de reconnoître le plutô
qu'il est possible le lieu qu'occupent l
tumeurs, on les ouvre, on les scarifie
on les cautérise, & l'on se conforme en to
pour le traitement à ce qui a été prescr
(*art. XXXI*, *XXXIII*, *XXXIV*
XXXVIII) ; mais nous avons obser
que le remède le plus essentiel dans c
sortes de maux étoit le breuvage (*n*°.
dans lequel on forçoit la dose du quinqui
avec addition d'un ou deux gros de safr
de Mars & d'autant de rhubarbe en poudr
& que lorsque le sujet étoit très-foible,
formule (*n*°.6) a produit des effets qui
laissoient rien à desirer; ces effets ayant é
soutenus par le breuvage ci-dessus don
trois ou quatre fois par jour; nous obs
verons encore que la saignée a toujours pa
contraire dans cette espéce de charbon,
qu'il importe beaucoup de s'en abstenir

moins qu'il ne ſoit queſtion de préſerver. (Voyez ce traitement, *art. XXIX*).

Quant au charbon qui ſe montre par la tuméfaction & la crépitation des muſcles abdominaux, on le ſcarifiera dans toute ſon étendue, ſuivant la direction du ventre ; les inciſions auront trois ou quatre travers de doigt de longueur, elle pénètreront dans le corps de la peau & feront répandues ſur toute la ſurface de la tuméfaction, à deux ou trois pouces les unes des autres ; on enduira la partie opérée avec l'eſſence de térébenthine, & on y fixera des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie camphrée & chargés de quinquina en poudre, le traitement intérieur ſera le même que celui indiqué dans le cas précédent.

X L V.

Traitement du charbon ſymptomatique, (*art. XVIII*).

La ſaignée eſt rarement indiquée, elle

nous a paru conſtamment dangereuſe ; le
ſubſtances capables de déterminer les li
queurs du centre à la circonférence, ſon
en général celles qui ſont employées ave
le plus de ſuccès.

Enviſageons la maladie ſous deux aſpects
avant ou après l'éruption de la tumeur
ou des tumeurs charbonneuſes.

Dans le premier cas, toutes les vues d
l'Artiſte doivent tendre du côté qui peu
favoriſer la criſe ; plus l'irruption ſer
prompte & complète, plutôt le malade ſer
ſoulagé & guéri ; aſſouplir les tégumens
délayer le ſang & la lymphe, augment
le jeu des canaux artériels pour donner au
fluides qu'ils charient, une tendance vers l
tégumens, ſont les indications à remplir
auxquels vous ſatisferez par les diaphor
tiques (*n*o. 5) donnés en grands lavag
& à doſes réitérées, par des lavemens l
xatifs (*n*o. 11), qui facilitant les déjection
videront les premières voies toujours trè
remplies dans ces circonſtances. Rend

enco

encore la circulation plus libre & plus uniforme par des bains de vapeurs, c'eſt-à-dire, par des décoctions émollientes, légèrement acidulées, que l'on fera évaporer ſous le ventre du malade, que l'on aura eu l'attention de tenir couvert; enfin par le bouchonnement, le broſſement, la promenade &c. (*art. XXIX*).

Dans le ſecond cas, il n'eſt queſtion que de conſulter les forces de la Nature d'après les efforts qu'elle a faits pour porter ſur les tégumens l'humeur dont elle s'eſt débarraſſée.

Lorſque l'éruption a été précédée du traitement ci-deſſus, la criſe a été le plus ſouvent entière & complète; continuez ce traitement, l'expérience a prouvé conſtamment ſon efficacité, ſur-tout lorſqu'il a été mis en uſage dans le principe de la maladie, tenez les animaux à la diète la plus ſévère, ne leur donnez pour toute nourriture que de l'eau tiède, blanchie, acidulée & nitrée *n°*. 13) mais ayez la précaution de donner

cette boiſſon avec la corne à ceux de ces animaux qui refuſeroient de la prendre naturellement.

Si cependant la maladie a été négligée, ſi le malade n'a pas été ſecouru à temps, ſi la tumeur ou les tumeurs ſe ſont affaiſſées, ſi la proſtration des forces eſt manifeſte (*art.* XIX), il n'eſt pas un inſtant à perdre ; ayez recours aux alexitères les plus actifs (*n*°. 6), dont vous réitérerez les doſes ſuivant l'exigence des cas, ſauf à revenir enſuite à ceux qui ſont plus doux (*n*°. 5), dès que les ſubſtances actives auront produit l'effet deſiré.

Le charbon qui a eu ſon ſiége dans l'arriére-bouche, a preſque toujours été mortel ; nous obſerverons néanmoins que nous en avons triomphé quelquefois, ſur-tout, lorſque nous avons été appelés à temps, & dans le principe du mal, en portant ſur la partie affectée l'alkali volatil pur, à la faveur d'un plumaceau attaché au bout d'un bâton, en le faiſant humer au malade & en

le donnant en breuvage (*n°*. 6) comme dans le cas précédent, & en pratiquant l'opération de la bronchotomie, lorſque ce ſel primordial a produit un engorgement dans toutes les parties de l'arrière-bouche, capable de s'oppoſer à la rentrée & à la ſortie de l'air.

A l'égard des tumeurs charbonneuſes qui ſurviennent ſur les autres parties du corps, elles doivent être cautériſées, ſcarifiées, ainſi qu'il a été preſcrit pour le charbon eſſentiel ; il en ſera de même de toute eſpèce de charbon que nous n'avons pu décrire, & qui néanmoins peut ſurvenir aux parties de la génération, aux mammelles, &c. Plus l'on mettta de célérité à délivrer la Nature des unes & des autres de ces tumeurs, plus on ſe conformera à ſes vues & à ſes efforts.

X L V I.

Traitement de la fièvre charbonneuſe, (art. XXIII).

Préſervatif pour les autres charbons.

DIMINUEZ le volume de ſang par la ſaignée que vous réitérerez deux & même trois fois dans les animaux ſanguins & pléthoriques ; ceux qui ſeront maigres & en mauvais état, ne ſubiront cette opération qu'une fois ; elle ſera proſcrite dans les femelles qui alaiteront, ainſi que dans les vaches laitières.

Donnez, pour détremper les humeurs & laver le ſang, pendant les trois ou quatre premiers jours, des breuvages délayans & calmans (*n°.* 4); réitérez ces breuvages ainſi que les lavemens émolliens (*n°.* 9), trois, & même quatre fois par jour ; lorſque les déjections ſeront faciles, que les urines ſeront copieuſes, rendez ces breuvages pur-

gatifs (*n*o. 8); continuez-en l'uſage juſqu'à ce que l'évacuation ſoit décidée; ſubſtituez à ce purgatif des infuſions légères de plantes aromatiques & ſtomachiques; promenez les animaux pour faciliter l'évacuation déſirée, & lorſqu'elle ſera ceſſée, paſſez à froid un ſéton ſous chaque muſcle pectoral dans l'endroit répondant à la partie moyenne du *ſternum*. Cette opération faite, donnez pour faciliter la ſuppuration & pour purifier le ſang, la formule (*n*°. 3), tous les matins ſeulement, l'animal étant à jeun, & continuez-en l'uſage juſqu'à ce que la ſuppuration ſoit bien établie, remettez enſuite peu-à-peu les animaux à la nourriture & au travail ordinaires, mais avec l'attention de nettoyer & graiſſer les ſétons tous les jours une fois, & de les maintenir en place pendant tout le temps de l'épizootie. Le moment de leur extraction eſt celui d'un beau temps ſoutenu quelques jours; mais ſi l'atmoſphère eſt trop raréfiée ou trop condenſée, ſi l'air eſt trop froid ou trop chaud,

ou chargé d'exhalaiſons putrides, &c. purgez les animaux afin d'éviter tous accidents. (*Voyez Soins & Régime, art. XXIX*). Il arrive quelquefois que ce traitement eſt ſuivi, ſur-tout lorſque les cautères ont établi la ſuppuration, de l'éruption d'une ou de pluſieurs tumeurs ; cette éruption n'a jamais été nuiſible, lorſqu'on a mis en uſage le traitement (*art. XVIII*). Elle conſtitue alors un vrai charbon ſymptomatique.

Il arrive encore que la cure des uns & des autres de ces charbons, & particulièrement du dernier, eſt ſuivi d'efflereſcences ſur toute la ſurface du corps, ou ſeulement ſur quelques parties, telles que la tête, l'encolure & l'épine. L'exiſtence de ces efflereſcences s'annonce par le ſoulèvement du poil, la dureté & la ſaillie de la peau : ces petites tumeurs s'ouvrent plus ou moins promptement, l'humeur qu'elles fourniſſent eſt épaiſſe, elle ſe deſsèche auſſitôt après ſa ſortie, elle ſe montre à l'extérieur,

ſous la forme de pouſſière & d'écailles; cette éruption prurigineuſe eſt une criſe très-ſalutaire qu'on doit favoriſer par des boiſſons légèrement diaphorétiques, telles que l'infuſion de fleurs de ſureau aiguiſée d'un peu de ſel ammoniac, les vapeurs de l'eau chaude, les bouchonnemens, les couvertures, la promenade, la bonne nourriture; & l'on doit éviter avec le plus grand ſoin, tout ce qui pourroit refroidir l'animal & arrêter en lui l'inſenſible tranſpiration.

XLVIII.

OBSERVATIONS.

Première Obſervation.

Le 1er. Août 1780, un cheval âgé de 7 ans, paroît tout-à-coup & ſans cauſe ſenſible, chanceler du train de derrière, l'on y obſerve une foibleſſe marquée; on donne à l'animal du repos, dans l'eſpérance qu'il ſuffira à ſon rétabliſſement, parce qu'on attribuoit à la fatigue l'état où on le voyoit; mais peu de

temps après la croupe tombe paralyſée, le flanc eſt agité, trouſſé, ſpaſmodiquement contracté, la reſpiration devient laborieuſe, il ſe déclare une toux ſèche, la peau ſe tend, devient dure & crépitante ſur la croupe, le pouls ſe montre dur, petit & accéleré, la conjonctive rouge, la bouche sèche & l'air expiré infect; l'animal meurt le lendemain.

Les inteſtins étoient très-enflammés, les vaiſſeaux gorgés d'un ſang noir & diſſous, les alimens renfermés dans les entrailles étoient ſecs & brûlés, les muſcles intercoſtaux & lombaires étoient entièrement gangrenés & infiltrés d'une humeur jaunâtre; cette infiltration s'étendoit dans les muſcles de la cuiſſe, leſquels étoient auſſi affectés de gangrène; le foie étoit farci de concrétions; on a trouvé dans les inteſtins grêles, cent quarante-huit ſtrongles très-vivans.

Deuxième obſervation.

Un cheval de petite taille, entier,

propre à la charrette, très-âgé, d'une conſtitution renforcée & très-membré, eſt affecté tout-à-coup, le 9 juin 1781, d'une tumeur à la partie antérieure de l'articulation de l'épaule; cette tumeur étoit chaude & douloureuſe, de la groſſeur, de la figure & de la forme d'un chapeau; le Maréchal tire du ſang au malade, & la tumeur rentre peu après cette évacuation, le battement de flanc lui ſurvient bientôt, la reſpiration eſt laborieuſe, le pouls petit & lent, la bouche chaude, le membre conſtamment hors du fourreau, l'animal urine fréquemment, mais peu à la fois, & avec de grands efforts; il eſt inquiet, il ſe couche. il ſe relève ſans ceſſe comme celui qui a des tranchées; il meurt le 11; trois jours excluſivement depuis l'apparition de la tumeur.

L'ouverture en a été faite ſur le champ. La ſubſtance du cerveau étoit beaucoup plus molle, moins conſiſtante que dans l'état naturel, & le lobe droit ſenſiblement plus volumineux que le gauche; les grands ven-

tricules renfermoient une grande quantité de ſéroſité, & notamment le ventricule droit. Le *plexus choroïde* étoit gorgé, la glande pinéale dure & ſquirreuſe, & les méninges pleines de ſang; la membrane pituitaire a paru d'un rouge pâle, blafarde & chargée de beaucoup de mucoſité, grumeleuſe dans pluſieurs endroits: la ſurface de la bouche, de l'arrière bouche étoit également infiltrée d'un ſang noir; ces parties paroiſſoient en quelque ſorte gangrenées; il en étoit de même de la membrane intérieure de la trachée-artère, & les glandes tyroïdes, parotides, tonſilles, maxillaires, labiales, ſublinguales, &c. étoient macérées & comme ſuppurées.

Les poumons étoient dans le plus grand déſordre, le lobe droit étoit beaucoup plus engorgé que le gauche, & l'un & l'autre étoient rouges & livides; les gros vaiſſeaux ainſi que l'azygos, regorgoient d'un ſang noir, la membrane de l'intérieur des bronches étoit gangrenée, tout le poumon étoit

parsemé de tubercules squirreux : enfin il y avoit un épanchement d'eau roussâtre dans la poitrine.

L'estomac rétréci & racorni contenoit une quantité assez considérable de ces vers courts, nommés *œstres* (1), & très peu d'alimens qui exhaloient une odeur forte & très-aigre. Les intestins livides & gangrenés étoient pleins de matière fécale, solide & desséchée ; le *rectum* près de *l'anus* étoit étranglé, & ses membranes froncées, crispées & racornies ; les reins étoient en quelque façon décomposés, sans consistance, flasques & d'une grosseur énorme, les uretères très-petits & très-resserrés ; les uns & les autres de ces viscères avoient leur tissu cellulaire très-infiltré, au point que le péritoine faisoit dans cet endroit des saillies très-considérables.

Ces infiltrations étoient formées par un

(*a*) Voyez le *Traité des Maladies Vermineuses*, page 7 ; il se trouve chez le même Libraire.

ſang noir épanché, & ſe montroient comm
des tumeurs charbonneuſes. Le tiſſu folli
culeux du corps panpiniforme & du cordc
ſpermatique, étoit dans le même cas,
ces parties gonflées avoient un volum
énorme, les veſſicules ſéminales très-vol
mineuſes étoient remplies d'un ſperme trè
épais : les canaux déférens ne contenoie
qu'une matière laiteuſe ſans véhicule,
foie participoit également de l'état vic
des autres viſcères, n'offroit qu'un cor
dur, abſolument déſorganiſé, & la bile qu'
pouvoit recueillir étoit dénaturée au poi
qu'on la reconnoiſſoit à peine ; les mem
branes extérieures de l'artère méſentériq
étoient infiltrées, & les intérieures étoie
racornies, & comme cartilagineuſes : enfi
tout le ſang contenu dans les vaiſſeaux, ét
noir & très-épais.

Troiſième Obſervation.

UNE Vache du couvent de la Roqu
eſt affectée en Mai 1781, d'une tume

l'encolure qui disparoît le lendemain; aussitôt la bête est triste, dégoutée; elle tombe dans l'anxiété : nous appliquons sur le champ les vésicatoires sur le lieu où s'étoit montrée la tumeur; on donne les alexitères pour en favoriser l'action : la tumeur reparoît le lendemain de leur application; on continue les alexitères matin & soir, & pendant le jour on donne pour boisson une infusion égère de fleurs de sureau dans une foible décoction de quinquina, aiguisée par le camphre dissous dans l'eau de Rabel : on soumet du reste l'animal à une diète sévère.

Les autres vaches sont saignées, mises u régime & à l'usage de ce dernier breuage & de quelques lavemens d'eau vinairée; on fait aérer & nétoyer l'étable; on parfume, on abreuve les animaux avec e l'eau dans laquelle on met du sel de itre & du vinaigre : aucune de ces vaches a éprouvé d'accidens, & la malade a été uvée.

Quatrième Obſervation.

Sur la fin de l'été de 1780, le ſieur Lauzeral, Elève des Ecoles, a traité dans les paroiſſes de Puicolet & de Montmiral, une maladie charbonneuſe qui régnoit ſur les chevaux, les bœufs, les mulets & les ânes.

Cet Élève obſerve que cette épizootie eſt comme enzootique dans ces deux paroiſſes, où elle ſe montre toutes les années à la même époque; elle cauſe toujours des pertes conſidérables, & elle étoit beaucoup plus meurtrière cette année-là que les autres.

Cent quatre-vingt-ſeize bêtes avoient ſuccombé, lorſque l'Elève fut appelé pour en arrêter les progrès; à peine les propriétaires reconnoiſſoient-ils leurs animaux malades, qu'ils les voyoient périr preſque au même inſtant.

Les cauſes de cette maladie ont paru être la chaleur exceſſive de l'été & la féche-

reffe des pâturages, dont les plantes font comme torréfiées par les rayons du foleil elles avoient été fubmergées cette année, enforte qu'outre leur exficcation exceffive, elles étoient vafées & couvertes d'infectes defféchés : cet Artifte ajoute que les animaux n'avoient pour boiffon que de l'eau de marre, ou celle des grands foffés que les fermiers éloignés des marres, creufent près de leur métairie, pour recueillir l'eau de pluie; les eaux ftagnantes épaiffies en fuite des évaporations continuelles, étoient de plus infectées; celles de marre par le chanvre qu'on y fait rouir, & celle des foffés par l'eau corrompue qui s'écoule des fumiers, ainfi que par les immondices de toute efpèce qui s'y rendent.

Les fymptômes étoient un friffon plus ou moins long, à la fuite duquel paroiffoit une tumeur charbonneufe; fon fiége le plus ordinaire étoit une glande lymphatique, elle étoit d'abord du volume d'un œuf de

poule, elle parvenoit enſuite à la groſſeur d'une tête d'homme; lorſqu'elle affectoit les glandes inguinales, elle ſe propageoit bientôt ſous le ventre & le long de l'extrémité affectée; ſi elle avoit pour ſiége les glandes axillaires, elle ſe prolongeoit le long de l'encolure & gagnoit la ganache; l'humeur contenue dans cette tumeur étoit ſéreuſe, rouſsâtre & ſi corroſive, qu'elle rongeoit les parties ſur leſquelles elle ſe répandoit; le tiſſu cellulaire, les muſcles, les vaiſſeaux & la peau où cette humeur s'infiltroit, étoient ſur le champ gangrenés & ſphacelés; le pouls s'élevoit à meſure que cette tumeur faiſoit des progrès il étoit ondulent & très-accéléré, & l'Artiſte a compté juſqu'à quatre-vingt pulſations par minute; la chaleur de la bouche du *rectum* & de toute l'habitude du corp étoit fort conſidérable, la ſalive fort épaiſſe cependant malgré tous ces ſymptômes alarmans, les animaux mangeoient & ruminoient; circonſtance qui empêchoit que l cultivateur ne les crût malades, néanmoin

la rumination étoit plus lente & se faisoit à de plus longs intervalles que dans l'état de santé ; elle étoit peut-être plutôt en eux, un reste d'habitude qu'une fonction desirée & appétée par la Nature ; les yeux étoient hagards, très-enflammés & larmoyans, le poil terne & hérissé, la peau sèche & adhérente aux côtes ; il y avoit crépitation sur tout le long de l'épine, les urines étoient limpides & assez copieuses, la membrane pituitaire étoit très-enflammée, le muffle sec ; les animaux restoient constamment debout, ils ne se couchoient que pour mourir. La progression de ces symptômes se faisoit dans l'espace de six à douze heures ; alors la scène changeoit de face, plus de rumination, les alimens qu'on leur présentoit étoient saisis par eux avec une sorte de fureur, ils étoient gardés dans la bouche & n'étoient point avalés ; les tuméfactions s'effaçoient, les forces s'anéantissoient, le pouls étoit insensible ; à cette foiblesse succédoient les convulsions

le globe pirouettoit sur son axe & sortoit presque de l'orbite, le tremblement succédoit à ces mouvemens désordonnés, l'animal mugissoit, il s'abattoit & périssoit quatre à cinq minutes après.

L'Elève a observé dans les différentes ouvertures qu'il a faites, les estomacs plus ou moins remplis de fourrages desséchés, leurs membranes internes sphacelées, le sang contenu dans les vaisseaux, noir & coagulé, les viscères qui avoisinent les tumeurs décomposés, & les parties occupées par ces mêmes tumeurs entièrement sphacelées.

Le traitement a été le même que celui prescrit pour le charbon symptomatique; l'Elève a guéri dans ces deux Communautés cent trente-deux animaux, & il en a préservé cent quarante.

Cinquième Observation.

LE sieur Habert, Artiste vétérinaire fut requis dans le même temps pour arrêter les progrès d'un charbon essentiel qui affectoit

les bêtes à cornes des paroiſſes de Buſſy, de Cornue & de Croſſe en Berry; les progrès de cette épizootie étoient on ne peut pas plus prompts : la tumeur d'abord dure & inſenſible, ſe montroit ou aux flancs ou à la tubéroſité de la mâchoire poſtérieure & fréquemment au grand angle de l'œil; à ſon apparition elle étoit de la groſſeur d'une noix, ſon accroiſſement étoit ſenſible à la vue, enſorte qu'au bout de douze à vingt-quatre heures elle étoit énorme : aux yeux du vulgaire elle étoit le ſeul ſymptôme maladif qui exiſtât; en effet les animaux paroiſſoient gais, buvoient & mangeoient comme précédemment; néanmoins le regard plus pénétrant de l'Artiſte diſtinguoit les yeux plus ardens, ſouvent larmoyans, la chaleur de la bouche exceſſive, le pouls dur & accéléré, la chaleur extérieure du corps plus forte qu'à l'ordinaire, & les excrémens plus deſſéchés. Dès que la tumeur faiſoit des progrès, on appercevoit des ſoubreſauts dans les tendons &

même dans les mufcles ; les oreilles & la peau devenoient froides & la mort terminoit cet état. La rapidité de la marche de cette maladie a déterminé le fieur Habert a extirper la tumeur dès qu'elle paroiffoit & à porter le cautère actuel dans l'ulcère qui en réfultoit ; le panfement étoit une friction d'effence de térébenthine & un large plumaceau chargé d'onguent véficatoire ; ce panfement étoit réitéré plufieurs fois par jour, dans l'intention d'entretenir l'inflammation & d'établir la fuppuration, il étoit fuivi de l'adminiftration d'un breuvage alexitère.

Douze bœufs étoient morts avant l'arrivée de cet Elève ; deux font morts malgré fes foins ; il en a guéri ou préfervé deux cent onze. A l'ouverture des cadavres de ceux qui périrent fous fes yeux, il obferva un fang noir & épais qui gorgeoit tous les vaiffeaux fanguins, des inflammations gangréneufes dans les inteftins grêles, remplis de fang ; la caillette étoit auffi très-enflam-

mée & comme gangrenée; le foie étoit sec & cassant, la rate décomposée & tuméfiée par le sang, les reins flasques & très-volumineux, les poumons couverts de taches gangréneuses & d'hydatides; le cœur flasque & toutes les parties sur lesquelles s'étoit établi le charbon, étoient infiltrées d'une humeur huileuse & jaunâtre.

Sixième Observation

Le charbon intérieur s'est déclaré sur les bœufs des paroisses de Sichaux, Poiseux, la Blouse & autres des provinces de Berri & Nivernois.

Le sieur Habert a encore été chargé de traiter cette maladie.

Les paysans n'étoient frappés d'aucun symptôme maladif, & ne pouvoient en aucune manière juger que leurs animaux fussent malades; ils regardoient leur perte comme l'effet d'un coup inattendu qui détruit subitement les sources de la vie; aussi disoient-ils qu'ils périssoient de mort su-

bite. Par un examen plus attentif, l'Elève a reconnu les ſignes ſuivans : les bœufs avoient de la peine à lever la tête ; ils éprouvoient une peine plus grande encore pour la baiſſer au-deſſous de la direction horizontale ; ils mâchoient & broyoient négligemment l'herbe qu'ils arrachoient de la prairie, quelques-uns après en avoir rempli leur bouche, ne la mâchoient pas ; il a remarqué de la triſteſſe, un léger larmoiement, le poil hériſſé, de la chaleur dans la bouche, celle des cornes & des oreilles très-ſupérieure à celle de l'état naturel, une excrétion d'urine plus abondante & plus crue que dans l'état de ſanté, & une ſorte de conſtipation plus ou moins marquée ; tous ces ſymptômes ſe ſuccédoient avec une extrême rapidité, à peine étoient-ils ſenſibles que les animaux périſſoient ; les plus gras, les plus forts & les plus jeunes étoient les premières victimes de ce fléau.

Après des recherches attentives, faites ſur les cauſes d'une maladie auſſi formida

ble, cet Artiste a cru les trouver dans les chaleurs excessives, capables de développer les maux les plus terribles dans les animaux les plus sains.

Trois vaches seulement ont éprouvé un engorgement au poitrail près de la naissance de l'encolure; une d'elles qui a été traitée à temps, est réchappée; elle a dû son salut à des scarifications très-profondes dans la tumeur charbonneuse qui étoit déjà gangrenée, au cautère actuel, aux vésicatoires & aux alexitères les plus énergiques.

Sept de ces animaux qui ont donné les symptômes décrits, ont été sauvés par des saignées copieuses, la diète la plus sévère, les breuvages tempérans, dans lesquels entroit le camphre, l'eau de Rabel & la crême de tartre, ainsi que par des lavemens émolliens.

Le traitement prophilactique a été le même que celui décrit pour le charbon intérieur; il a été administré à cent soixante qui ont été parfaitement préservés.

Les poumons des animaux enlevés par cette maladie, étoient très-enflammés; les viſcères du bas-ventre gangrenés; la rate étoit ſpécialement d'un volume énorme, ſans conſiſtance & comme pourrie; les vaiſſeaux veineux pleins & gorgés d'un ſang noir & coagulé.

Septième Obſervation.

Le charbon blanc s'eſt déclaré en Septembre 1780, ſur les vaches de la paroiſſe de Maubert-Fontaine en Champagne; le ſieur Mayeux, Elève y été envoyé.

La maladie s'annonçoit par le froid des cornes, des oreilles & de toute la ſurface de la peau; la bouche étoit pleine de bave, elle fluoit copieuſement, l'animal ne ſe lèchoit plus, il trembloit, le dégoût étoit général, la rumination étoit ceſſée, les bêtes périſſoient ainſi dans l'eſpace de trente-ſix à ſoixante heures.

L'ouverture a fait montre d'épanchement lymphatique & ſanguinolent ſous la

peau & entre les muſcles, tous les viſcères étoient pourris, gangrenés, & le cadavre exhaloit une odeur ſi forte, ſi pénétrante & ſi délétère qu'il étoit impoſſibe d'y réiſter.

Le traitement préſervatif a été le même ıue celui preſcrit (*art. XLVI*), avec ddition de quinquina & de camphre, le ɔut dans la décoction de fumeterre : ce :aitement a arrêté les progrès de la maladie.

Huitième Obſervation.

Le ſieur Flaubert, l'aîné, établi à Nogent-r-Seine, a été appellé pour arrêter les ogrès du charbon qui affectoit les chevaux Villeguy en Champagne.

La partie qne la tumeur charbonneuſe ectoit de préférence, étoit la tête; en ux jours de temps cette partie étoit très-ſlée & d'un volume énorme; tous ceux étoient ainſi affectés perdoient la vue; yeux ſe décompoſoient dans l'orbite, ı gangrène faiſoit des progrès ſi rapides,

qu'on étoit obligé d'extirper le globe, d'em
ployer le feu & les anti-gangréneux les plu
puiſſans pour en arrêter les progrès; tou
les animaux pour leſquels l'Élève a été ap
pellé à temps, n'ont pas eu cet inconvé
nient; les amples ſaignées, le quinquin
dans les breuvages tempérans, les lavemer
irritans, les véſicatoires aux larmiers, or
été des moyens employés avec ſuccès; i
ont conſervé les yeux & la vie à plus d
cinquante chevaux.

Neuvième Obſervation.

LE ſieur Marillet s'eſt tranſporté à
métairie appellée *Ribaudon*, appartenant
aux Religieux de Saint-Michel, dont l
bœufs étoient affectés du charbon. Tro
venoient de mourir ſubitement dans les pa
turages, un quatrième étoit couché & ſu
le point d'expirer; un flux d'humeur fétid
& ſanguinolente avoit lieu par les naſeau
la reſpiration étoit très-laborieuſe; un
tumeur charbonneuſe très-conſidérable o

cupoit la partie latérale gauche de l'encolure près du poitrail; cette tumeur, par sa pression sur la trachée-artère, étoit la cause de la difficulté de la respiration. L'Élève ne perd pas de temps, il s'arme d'un bistouri, il extirpe tout ce qui étoit gangréné, il bassine & lotionne l'ulcère avec l'essence de térébenthine, & donne dans l'instant même un breuvage alexitère; mais ce breuvage n'est pas plutôt versé dans la bouche du malade, que l'Artiste en voit sortir une partie par la plaie, de-là il juge que l'œsophage a été ouvert; il examine cette plaie & il reconnoît effectivement le coup de bistouri qui l'a entamé; accident d'autant plus difficile à éviter, que toutes les parties étoient noires & charbonnées. L'Élève néanmoins ne perd pas courage, il injecte le reste du breuvage dans la panse à la faveur de cette plaie, il la ferme ensuite au moyen de quelques points de suture entre-coupés, il couvre le tout d'un mélange de poudre de quinquina, d'essence de térébenthine,

de plumaceaux & d'un bandage; il continue l'ufage des breuvages alexitères, qui ne fortant plus par la plaie, fe déglutinent dans la panfe, ainfi que des analeptiques, unis aux aromatiques & aux cordiaux; il continue le panfement ci-deffus, recourt enfuite aux digeftifs animés par l'eau-de-vie & le quinquina donné intérieurement avec le camphre & l'eau de Rabel, & parvient ainfi à cicatrifer la plaie de l'œfophage, celle de l'ulcère vafte de l'encolure & à guérir l'animal.

L'ouverture des trois autres bœufs morts lui a montré, dans le premier, les poumons & la trachée-artère gangrénés; dans le fecond, une tumeur charbonneufe dans le larynx & le pharynx; dans le troifième enfin, une infinité de taches bleuâtres dans tout le tiffu glanduleux, & le lobe gauche du poumon entièrement fphacelé.

L'Elève fait rentrer à l'étable tous les autres bœufs au nombre de quatre-vingt; il les vifite les uns après les autres; trente

trois de ces animaux avoient la peau noire, sèche & adhérente dans toute ſon étendue ; l'intérieur du *rectum* étoit d'une couleur noi-re & les excrémens ainſi que les urines étoient d'une odeur infecte. Ces trente-trois ani-maux furent ſéparés des autres ; il leur plaça à chacun deux ſétons, un à chaque feſſe ; il ordonna que ces ſétons fûſſent oints tous les jours d'onguent véſicatoire ; l'eau blanche nitrée fut la ſeule nourriture qu'il leur permit, il leur fit donner à chacun deux lavemens émolliens, dans leſquels on ajoutoit le vinaigre de vin : on adminiſtra matin & ſoir un breuvage légèrement alexi-taire avec addition de quinquina & de cam-phre.

Les quarante-ſept bœufs reſtans & qui n'avoient encore aucun ſymptôme maladif, furent ſaignés deux fois pendant l'eſpace de huit jours, mis au régime (*XXIX*) & au traitement préſervatif (*XLVI*), ces quatre-vingt bœufs furent ſauvés & la maladie arrêtée.

Dixième Observation.

PENDANT le mois de Septembre & celui d'Octobre 1780, il s'est déclaré un charbon sur la langue des chevaux & des bœufs de Fontainebleau ; le sieur Richard Élève de l'École a été chargé d'arrêter les progrès de cette épizootie : le charbon s'annonçoit sur le lieu indiqué par des pustules noires qui dégénéroient sur le champ en des chancres très-profonds : quelques-uns étoient si considérables, que la langue étoit, dans plusieurs animaux sur le point d'être coupée, les uns avoient des bords blanchâtres, très-durs, c'étoient les plus anciens & les plus rebelles, les bords des autres étoient noirs & dans l'un & l'autre cas, la langue étoit dure & gorgée dans toute son étendue.

Les animaux étoient dégoûtés, tristes & avoient la peau attachée aux os; ils dépérissoient à vue d'œil, l'atrophie & la mort terminoient la maladie.

Traitement.

On pratiquoit des ſcarifications & des
otions d'acide vitriolique cinq à ſix fois
lans le jour, on avoit attention qu'il ne
'étendît pas au-delà de la partie malade
ui ſe cicatriſoit & blanchiſſoit très-promp-
ement. Demie-heure après que les ulcères
toient lotionnés, l'animal deſiroit manger,
étoit regardé comme guéri, mais on crut
evoir le tenir au régime & lui donner des
euvages tempérans dans leſquels on ajou-
it les acides & le camphre, on lui donnoit
 ſon mouillé, avec un peu de ſel, & on
mit inſenſiblement les animaux à la nour-
ure ordinaire; dix-huit chevaux & quinze
hes ont été traités & guéris, la place
avoient occupé les ulcères eſt reſtée
uſe & déprimée.

Onzième Obſervation.

Les Elèves de l'Ecole royale vétérinaire
yon ont été employé pendant les mois

d'Avril, Mai, Juin & Juillet de l'année 1781, pour arrêter les progrès que faisoit une maladie charbonneuse sur les chevaux, ânes, mulets & bêtes à cornes dans le Vélay, le Forès, le Lyonnois & le Dauphiné; cette épizootie s'annonçoit par un ulcère chancreux à la bouche, quelquefois par une tumeur dure, rétinente, & rarement par une vessie.

« Les ulcères, dit M. Bredin, Directeur » de cette Ecole, avoient des bords plus » ou moins épais & plus ou moins calleux, » ils étoienr quelquefois rouges & enflam» més, ainsi que le fond de l'ulcère; les » Elèves, dans le nombre considérable d'a» nimaux qu'ils ont traités, n'ont jamais vu » rendre par ces ulcères, une suppuration » louable, l'humeur étoit toujours plus ou » moins dissoute, séreuse ou âcre ».

Ils ont de plus observé que plus le mal étoit voisin du frein de la langue, plus l'ulcère faisoit de progrès, & que cette partie de la bouche cédoit à l'action corrosive de l'humeur

l'humeur plus facilement que les autres ;
ils ont trouvé dans quelques-uns le canal
si maltraité, que l'humeur purulente s'étoit
fait jour sous la ganache ; ils ont de plus
observé que les chancres situés sur la surface
de la langue étoient ordinairement
très-creux, & que cette profondeur menaçoit
souvent cet organe d'une section totale ;
ces ulcères au surplus étoient plus difficiles
à guérir que les autres.

M. Bredin observe que l'invasion de cette
maladie, relativement aux différentes provinces
qu'elle a parcourues, avoit une marche
réglée & successive ; elle s'est développée
pendant le mois d'Avril dans le Vélay,
pendant celui de Mai dans le Forès, & ce
n'est qu'en Juin qu'elle a ravagé le Lyonnois,
elle s'est même étendue jusqu'aux
portes de Lyon, & les animaux des fauxbourgs
de cette ville en ont plus ou moins
souffert ; c'est à cette époque que la maladie
a franchi le Rhône, & qu'elle s'est répandue
dans le Dauphiné où elle s'est terminée

de ce côté, tandis qu'elle s'eſt propagée, en remontant les bords de la Saône, dans la Breſſe, le Beaujolois & une partie du Bugey qui l'avoiſine.

Tous les animaux nourris au ſec & renfermés dans les étables & écuries, en ont été exempts; ceux qui paiſſoient en ont ſeuls été attaqués, ce qui a porté M. Bredin à croire que la cauſe de eette maladie devoit être attribuée à des brouillards ou à des roſées qui infectoient les prairies ſur leſquelles ces météores étoient dépoſés.

Le traitement a porté ſur l'extirpation des boutons, ſur celle des bords épais des ulcères & ſur les ſcarifications de ces mêmes ulcères; ſur des ablutions d'eau vinaigrée & ſaturée de ſel commun; les ulcères ont été ſpécialement touchés & lotionnés avec partie égale d'eau-de-vie camphrée & de teinture d'aloès; lorſque le mal étoit plus grave, on ajoutoit à ce mélange le quinquina & le ſel ammoniac; on portoit cette liqueur, par le moyen d'une ſeringue, dans

les ulcères ſinueux du canal; ces panſemens avoient lieu cinq à ſix fois le jour, ſur-tout lorſque les ulcères étoient de conſéquence.

Les Élèves ont de plus preſcrit le régime convenable, le fourrage ſec a été ſupprimé; l'eau blanche & le ſon fraiſé étoient la ſeule nourriture pour ceux chez leſquels l'ulcère avoit fait des progrès; & lorſque le dégoût, la triſteſſe & la fièvre étoient joints, l'eau blanche ſeule ſuffiſoit; c'eſt dans ce cas qu'ils ont employé les alexitères en breuvages, & lorſque le mal étoit moins grave, ils ſe contentoient de donner des décoctions aromatiques, dans leſquelles entroit le quinquina.

Les billots de camphre, de poudre de quinquina, de ſel commun & de miel étoient placés dans la bouche des malades pendant la nuit & pendant les intervalles des repas & des panſemens; lorſque la bouche étoit rouge & enflammée, ils injectoient ſouvent dans cette cavité des décoctions d'orge animées d'oximel ſimple.

Ils ont cru devoir auſſi ſoumettre à un traitement prophilactique ceux des animaux qui n'avoient pas encore la langue affectée ; ils les ont ſaignés à la jugulaire, mis au régime & abreuvés d'eau acidulée & nîtrée. La propreté des étables a été un de leurs premiers ſoins ; tous les animaux ſoumis à ce traitement, ainſi que ceux des malades qui étoient convaleſcens, alloient aux champs le matin, depuis huit heures juſqu'à neuf heures ; & le ſoir, depuis cinq juſqu'à ſix : telle eſt la méthode qu'ils ont ſuivie, & à la faveur de laquelle ils ont guéri, ſans y comprendre les préſervés, trois mille cent ſept animaux.

Les Élèves qui ont traité cette maladie, ſont : les ſieurs Micart, Frappa, Leroy, de la province du Dauphiné ; Perrier, du Languedoc ; Dumas, du Lyonnois ; Duriveau, Peyre, Forget, Touſſaint, &c.

Douzième Obſervation.

Nous placerons ici l'hiſtoire de l'épizootie

charbonneuſe qui a ravagé la Beauce en 1775. Son traitement ne peut qu'être inſtructif, & faire honneur à l'Élève, aux ſoins duquel M. l'Intendant en avoit confié la conduite.

Cette épizootie étoit un charbon qui attaquoit également les chevaux & les bêtes à cornes.

Le ſieur Barrier a été envoyé ſur les lieux dans le courant de Juillet : alors les paroiſſes d'Enderville, du Gault, de Blancheville, de Frenay-le-Comte & d'Épautrole, étoient déjà embraſées.

La maladie s'annonçoit par une petite tumeur qui paroiſſoit indiſtinctement ſur toutes les parties du corps ; elle acquéroit en très-peu de temps un volume ſi énorme dans les chevaux, que tous ceux qui en ont été attaqués en périſſoient malgré les tentatives de pluſieurs Maréchaux.

Dans les uns, on n'appercevoit aucune tumeur, ils mouroient même ſans donner aucun ſymptôme maladif ; d'autres ſuccom-

boient après avoir éprouvé des convulſions & avoir pouſſé des cris plus ou moins perçans ; pluſieurs enfin mouroient ſubitement.

Ouverture d'une Vache.

Le cerveau & ſes membranes étoient fortement enflammés ; il en étoit de même de la membrane pituitaire & de celle qui tapiſſe intérieurement la bouche ; les poumons étoient ſemés de taches gangréneuſes ; on a obſervé ces mêmes taches ſur la ſurface des ventricules ; la membrane interne de ces viſcères étoit ſphacelée & détachée ; les alimens mal digérés exhaloient une odeur inſupportable ; ceux contenus dans le feuillet étoient extrêmement durs & entièrement privés d'humidité ; le méſentère étoit noir, les petits inteſtins d'un rouge brun, la liqueur qu'ils contenoient étoit noirâtre, teignoit les mains, affectoit le tranchant du ſcalpel, & exhaloit une odeur infecte ; la graiſſe étoit diſſoute, jaune & dans un état de putréfaction.

Ouverture d'un Cheval.

Le cerveau étoit peu enflammé ; le péricarde renfermoit une liqueur très-abondante qui formoit une eſpèce d'hydropiſie ; le cœur paroiſſoit avoir très-ſouffert de ce liquide, il étoit de plus échimoſé & flétri ; les poumons ont paru très-enflammés plusieurs taches gangréneuſes ſe ſont montrées ſur le diaphragme & ſur les inteſtins grêles ; ceux-ci étoient gonflés & diſtendus par l'air qu'ils renfermoient ; les gros inteſtins étoient vides & flaſques, le foie gorgé les canaux biliaires contenoient une bile brune, épaiſſe & plus abondante qu'à l'ordinaire ; la graiſſe qui abonde en cette cavité, étoit à peu de choſe près dans le même état que celle du bas-ventre de la vache qui fait le ſujet de l'ouverture précédente.

L'Elève a fait pluſieurs ouvertures d'animaux expirans, & les mêmes déſordres l'ont conſtamment frappé.

La chaleur brûlante de l'atmoſphère, la ſéchereſſe conſtante, la torréfaction des fourrages, la rouille de ceux récoltés dans les bas prés, les eaux putrides de mare, & les travaux plus pénibles en raiſon de la dureté du ſol que la charrue ne pouvoit ouvrir; telles ſont les cauſes qui ont altéré les ſources de la vie & de la ſanté, & qui ont porté dans le ſang une acrimonie & une diſpoſition à la décompoſition capable de cauſer les plus grands déſordres; auſſi n'eſt-il pas étonnant que l'avortement ait précédé le développement d'une maladie auſſi cruelle que celle qui a ravagé cette province.

Traitement prophilactique.

L'EAU la plus pure acidulée par le vinaigre de vin, propreté & parfums des étables & des écuries, ſétons au poitrail, breuvages délayans & anti-putrides.

Traitement curatif.

SCARIFICATIONS juſqu'au-delà du ſpha-

cèle, plumaceaux imbibés d'alkali volatil-fluor dans les ſcarifications.

Breuvage alexitère, dans lequel entroient le quinquina & l'alkali volatil-fluor.

L'adminiſtration de ce breuvage étoit ſuivie des délayans animés de quinquina; on donnoit pluſieurs lavemens anti-putrides.

Le traitement de ceux ſur le corps deſquels il ne venoit point de tumeurs, a conſiſté dans un cautère de racine d'ellébore placé au poitrail, dans les même breuvages que ci-deſſus, avec cette différence que la doſe des délayans & des nitreux étoit conſidérablement augmentée.

Un cheval dangereuſement malade, puiſque la tumeur qui avoit paru étoit rentrée, été traité avec ſuccès, en introduiſant ans le lieu où elle avoit paru, une ıcine d'ellébore qui avoit macérée auparaınt dans l'eſprit-de-vin camphré, & en lui ɔnnant ſur le champ le quinquina, le mphre, l'alkali volatil dans la décoction

de racine d'Angélique ; au bout d'une heure & demie, la tumeur reparut, & l'animal fut ſauvé.

Au moyen de ce traitement le ſieur Barrier n'a perdu que trois malades, il en a ſauvé cent quarante.

COPIE de la Lettre de M. Turgot, alors Contrôleur général, à M. de Cypière, Intendant de la province, le 11 Août 1776.

« J'AI reçu, Monſieur, la lettre que vous m'avez écrite le 21 du mois dernier, au ſujet de la maladie qui s'eſt déclarée dans l'élection de Chartres, ſur les chevaux & les vaches ; je vois par la lettre de votre ſubdélégué de cette ville, dont vous m'avez envoyé copie, que cette maladie ne s'eſt point étendue, & qu'elle eſt entiérement détruite à en juger d'après le certificat du ſieur Barrier, Elève de l'Ecole royale vé-

térinaire, qui étoit également joint à votre lettre ».

« Cette maladie eſt celle qu'on connoît vulgairement ſous le nom de *charbon* ; elle eſt eſſentiellement très-contagieuſe & paſſe facilement d'une eſpèce dans une autre : elle eſt différente en cela de l'épizootie des provinces méridionales, qui borne ſes ravages à l'eſpèce qu'elle attaque ; le charbon eſt même contagieux pour les hommes : on ne doit approcher qu'avec précaution des beſtiaux infectés ».

« Comme il eſt eſſentiel de prévenir les ſuites fâcheuſes que pourroit avoir cette maladie, quoiqu'elle paroiſſe éteinte, la déſinfection des étables eſt d'une néceſſité abſolue, & doit être faite avec le plus grand ſoin : ainſi je vous prie de ne pas différer à faire donner des ordres pour exécuter cette opération importante. Je vous envoye à cet effet pluſieurs exemplaires de l'Inſtruction qui indique les procédés néceſſaires & qu'il faudra ſuivre exactement. La méthode

qu'on dit avoir été employée avec ſuccès pou la guériſon de cette maladie étant très-bonn à connoître, je deſirerois en avoir un détai exact & bien circonſtancié ; vous voudre bien charger l'Elève de l'Ecole vétérinair qui en a fait uſage, de vous remettre u Mémoire à ce ſujet, & me l'envoyer l plutôt qu'il vous ſera poſſible.

Signé TURGOT ».

Treizième Obſervation.

LES ſieurs Volpi & Ferdenzy, Elève des Ecoles royales vétérinaires de France qui exercent l'Art Vétérinaire avec autan de diſtinction que de diſcernement, no ayant fait part de l'exiſtence d'une épizo tie qui a régné dans le Mantouan ſur l bêtes à cornes pendant le printems de l'ann 1780, nous allons en donner ici l'hiſtoir

Cette maladie étoit une tumeur cha bonneuſe qui s'élevoit ſur la langue & faiſ en peu de temps des progrès fort rapide

cette tumeur d'une nature très-contagieuse
ormoit sur le champ des ulcères qui se
ropageoient en largeur sur l'organe qu'ils
ttaquoient plutôt qu'ils ne le creusoient;
s s'étendoient dans le fond de la gorge;
lors la langue se tuméfioit au point d'ac-
uérir le double de son volume; elle ex-
aloit une odeur infecte; une humeur sa-
eufe, putride & extrêmement âcre, fluoit
s commissures des lèvres & de toutes les
rties de la bouche; l'animal étoit extrê-
ement triste, abattu & dégoûté de tout
ment solide & liquide : à cette époque la
ladie étoit plus contagieuse, & se com-
niquoit d'un individu à l'autre avec la
s grande rapidité & par le moindre at-
chement; enfin le plus léger retard dans
secours étoit irrèvocablement suivi de
erte des malades.

'ouverture de ceux enlevés par cette
adie a démontré l'intensité de l'âcreté
'humeur fournie par ces ulcères; la lan-
étoit entièrement gangrenée; il en

étoit de même de la membrane palatine, de la membrane pituitaire & de celles qui tapissent l'intérieur du larynx & de la trachée artère; les poumons étoient gorgés & tuméfiés d'un sang noir & décomposé.

La cause de cette maladie a été attribuée à la raréfaction subite de l'atmosphère & à son humidité ensuite d'un hiver rigoureux, mais principalement à une nourriture de mauvaise qualité, composée de fourrages corrompus.

Traitement.

SEPARATION des animaux sains d'avec les malades; les premiers furent préservés par la saignée, les boissons tempérantes & les lavemens émolliens; on leur injecta très souvent dans la bouche de l'oxicrat; on ne les envoya à la prairie que le matin & le soir, on les nourrit peu dans l'étable & dans l'intervalle des repas, on eut soin de tenir dans la bouche des billots anti-putrides.

On injectoit dans la bouche des malades

des gargarifmes anti-gangréneux, ayant fcarifié préalablement les ulcères jufqu'à l'effufion d'un fang vif & vermeil. Dans les animaux en qui la maladie étoit plus avancée, on enlevoit, foit avec le biftouri, foit avec des cifeaux courbes fur plat, ce qui étoit noir & gangrené dans les ulcères; lorfque la langue étoit tuméfiée dans toute fon étendue, on incifoit cet organe dans quatre à cinq lignes de fon épaiffeur plus ou moins, fuivant le degré de la tuméfaction, & on pratiquoit ces incifions fur les unes & fur les autres de fes faces.

Les plaies étoient lotionnées auffi-tôt avec la teinture de quinquina tirée par l'efprit-de-vin; peu après, à ces ablutions, fuccédoient des injections répétées fréquemment dans la journée; elles étoient compofées d'une forte décoction d'ariftoloche, d'angélique & d'impératoire, animée par la teinture de quinquina & aiguifée par le fel ammoniac.

Le traitement intérieur confiftoit en des

breuvages alexitères où entroit le quinquina; vingt-quatre ou trente-ſix heures après l'uſage de ces médicamens, les Artiſtes virent avec plaiſir tomber les exfoliations des parties déſorganiſées, ce qui procura une détuméfaction & une liberté dans l'organe, qui permit alors à l'animal de manger un peu de ſon, dans lequel on avoit mis du ſel commun, & de boire de l'eau blanche, à laquelle on avoit ajouté du ſel de nitre & du vinaigre.

Ce traitement, l'attention de nettoyer & de parfumer les étables, quelques lavemens émolliens, les billots ci-devant indiqués triomphèrent de cette maladie qui s'étoit d'abord annoncée ſous un appareil vraiment formidable.

Quatorzième Obſervation.

Un cochon âgé d'un an, du poids de trois cents livres ou environ, a été affecté dans le mois d'Août 1781, d'un éryſipèle

à l'oreille droite ; cette partie étoit rouge & couverte de puſtules des deux côtés ; cette efflореſcence parut le matin ſans qu'aucun ſymptôme maladif l'eût précédée ; elle diſparut le ſoir ; ſa réſolution fut ſuivie de la fièvre & de l'agitation des flancs ; l'animal devint triſte, abattu, le dégoût ſe joignit à ces ſymptômes, dont le développement fut ſuivi d'une tumeur charbonneuſe qui ſe montra ſous le ventre, entre l'ombilic & le *ſternum* ; elle étoit de forme ovalaire, elle avoit ſix pouces de diamètre dans ſon grand axe, & trois dans le petit ; elle étoit inſenſible, froide, noire, dure, rénitente, & l'épiderme s'en détachoit très-aiſément.

Cette tumeur a été ſcarifiée & enlevée en partie ; la plaie réſultante de cette opération a été cautériſée & couverte d'onguent véſicatoire : on a donné en breuvage l'alkali volatil-fluor à la doſe de douze à quinze gouttes étendues dans l'infuſion de quinquina ; ce breuvage a été réitéré de ſix en ſix heures, deux jours de ſuite.

Les progrès de la gangrène étant bornés le troisième jour, on a cru suffisant de donner l'infusion de quinquina; on s'est relâché de l'exactitude observée jusqu'alors pour le régime, & l'on a donné à l'animal, mais en petite quantité, un aliment composé avec du son, de la farine de froment, & pour boisson de l'eau blanche légèrement nitrée.

L'escarre est tombée le neuvième jour, & l'animal a été guéri peu après ce terme.

Quinzième Observation.

LES poules de l'hôpital des Enfans-Trouvés du faubourg Saint - Antoine, à Paris, ont été infectées, en Octobre 1780, d'une maladie charbonneuse; les symptômes qui annonçoient l'invasion du mal, étoient la tristesse, le dégoût & la chûte des plumes du dos; à cette époque le charbon se montroit sur la tête, cette partie enfloit de toutes parts, & l'engorgement étoit plus marqué d'un côté que de l'autre; l'œil du

côté le plus affecté étoit terne, très-saillant, couvert par la conjonctive qui étoit épaisse, d'un rouge noir, ainsi que la paupière inférieure, qui le plus souvent étoit gangrénée; le grand angle laissoit couler une humeur séreuse, dissoute & extrêmement âcre, qui corrodoit les parties vives sur lesquelles elle se répandoit.

La partie du palais répondant à l'œil malade étoit soulevée, noire & gangrénée, & les autres parties de la bouche étoient très-enflammées.

La crête, le bec & les pattes étoient d'un rouge pâle dans le principe du mal, elles devenoient noires & se gangrénoient sur la fin de la maladie.

Les plumes des ailes peu affermies dans leurs bulbes, tomboient d'elles-mêmes, ou on les arrachoit par le plus léger tiraillement; la mort étoit précédée d'un cri plaintif poussé avec peine du fond du gosier, qui peut se comparer à un râlement lent; des convulsions & du battement

des ailes, & c'étoient-là les derniers signes de vie que donnoient ces animaux.

L'ouverture de toutes les poules que cette maladie a enlevées, a fait voir un sang noir & gangréné, des échymoses dans les viscères sanguins; les chairs noires, & toutes les parties de la tête sphacelées, le cerveau étoit noir & gorgé de sang.

La cause du développement de cette maladie parut être l'humidité de l'atmosphère qui a favorisé la putréfaction des ordures renfermées dans les poulaillers, d'ailleurs peu aérés &, dont les toits étoient remplis de la fiente de ces animaux qui y étoit accumulée depuis-long-temps; ils sont de plus exposés de manière à recevoir les vapeurs des étables & des toits à porcs, ainsi que celles qui s'élèvent d'un tas de fumier placé auprès.

La propreté dans les poulaillers, les parfums, l'eau nitrée, acidulée, & dans laquelle on avoit fait infuser à froid du quinquina ont été les premiers moyens employés dans le traitement de cette maladie.

On a pratiqué des ſcarifications ſur les parties tuméfiées; elles ont été lotionnées avec l'infuſion de quinquina, à laquelle on a ajouté le camphre diſſous dans l'eſprit-de-vin; pour remède intérieur, on leur a donné l'oximel ſcillitique & le quinquina : le corps des malades a été expoſé à la vapeur du vinaigre bouillant, dans lequel on avoit mis du quinquina & du camphre.

Seizième Obſervation.

LES poules d'Inde du même lieu ont été auſſi affectées de cette maladie; le charbon bornoit ſes effets à la langue; elle étoit tuméfiée, noire & gangrénée : les eſcarres enlevées, on voyoit un ulcère de la couleur du tartre de vin; le dégoût, la foibleſſe, la triſteſſe & la chûte des plumes étoient des ſymptômes qui annonçoient l'exiſtence de la tumeur charbonneuſe, dont l'apparition étoit bientôt ſuivie de la mort, qui n'étoit précédée par aucune criſe & par aucune convulſion.

Traitement.

On a pratiqué des ſcarifications ſur les tumeurs charbonneuſes; elles ont été lotionnées avec l'eau de Rabel, dans laquelle on avoit fait diſſoudre du camprhe & de l'extrait de quinquina; on a mis en uſage les autres moyens preſcrits dans l'obſervation précédente, & ces ſecours ont eu le même ſuccès.

Cette maladie & la précédente ont été traitées par les ſieurs *Gelin*, *Huzard* & *Ignard*, Élèves de l'École Vétérinaire.

Dix-ſeptième Obſervation.

M. Cretté, touché de la perte que faiſoient les habitans de Marolles près Montereau, généralité de Paris, par une épizootie qui exerçoit ſes ravages ſur les oies & ſur les oiſons, & qui en faiſoit périr un très-grand nombre, nous prévînt de la déſolation qu'elle répandoit, en nous invitant d'envoyer un Élève pour en prendre

connoiſſance, & chercher les moyens de la combattre; il nous mandoit encore que ces animaux formoient le plus grand commerce du pays, & que le produit que les propriétaires retiroient de leur éducation & de leur engrais, faiſoit leur richeſſe; mais il nous avertiſſoit en même-temps que ces habitans ſuperſtitieux étoient très-ignorans ſur les moyens de traiter cette maladie, & la jugeoient l'effet d'un ſort & d'une incantation contre laquelle l'induſtrie humaine devoit néceſſairement échouer.

Le ſieur Chanut, Profeſſeur, & le ſieur Ignard, Élève, s'y rendirent ſur-le-champ; c'étoit en Août 1780; la maladie étoit un véritable charbon; la fièvre, l'abattement, le dégoût, la triſteſſe, des claudicationse des mouvemens déſordonnés de la tête, la vouſſure de l'épine en contre haut, la proſtration des forces & la douleur extrême des extrémités & du corps en étoient les premiers ſymptômes; peu de temps après le bec devenoit noir, la gangrène ſe mani-

festoit dans la tuméfaction des digitations palmées des pattes, & la diarrhée colliquative précédoit la mort de quelques minutes.

On trouvoit, à l'ouverture des cadavres, les intestins noirs & sphacelés, les muscles elliptiques du ventricule, noirs & charbonnés, la membrane qui les tapisse intérieurement, noire, desséchée & sphacelée, le foie & les reins entièrement décomposés, les muscles abdominaux verdâtres & dans un état de putréfaction; en un mot, la décomposition étoit si grande, que l'animal paroissoit entièrement pourri trois ou quatre heures après la mort.

Trois cents quatre-vingt-neuf de ces animaux avoient été victimes de ce fléau, lors de l'arrivée des Élèves.

La cause a paru être la chaleur excessive & la sécheresse, la malpropreté des toits qui sont bas, point aérés & qui exhalent une odeur infecte; elle portoit aux yeux & pénétroit dans la poitrine au point de suffoquer : ajoutons à ces causes les herbes

fraîches, telles que l'argentine, le ſouci des marais, la lèche, les chiendents & les triolets que ces animaux avoient trouvés dans les champs après la moiſſon. Ces herbes étoient en grande quantité, mais elles euſſent été moins nuiſibles ſi ces animaux ne s'étoient pas nourris de grains tombés ſur la terre, & qui y avoient fermentés : le géſier & le ventricule en étoient remplis, & ils y étoient dans un véritable état de putridité, encore augmenté par l'eau de mare infecte dont ces animaux s'abreuvoient.

Traitement préſervatif.

On a éloigné les animaux des chaumes & des mares ; & on les a conduit dans des prairies ſituées ſur le bord de la rivière.

Les toits ont été nettoyés du fumier ; il y étoit d'un pied d'épaiſſeur ; ils ont été parfumés & aérés ; la ſaignée a été pratiquée ſous l'aile, & tous les animaux ont été ſoumis à cette opération ; l'eau dont on les abreuvoit, dans la ferme, étoit propre, aci-

dulée par le vinaigre de vin, & chargée d'un peu de quinquina en poudre.

Traitement curatif.

CEUX que le mal n'avoit pas affoiblis, ont été saignés ; on s'est contenté d'arracher plusieurs grosses plumes des ailes à ceux qui avoient la diarrhée, & qui étoient foibles & languissans. L'enlèvement de ces plumes a été suivi de l'évacuation de quelques gouttes d'un sang noir, dissous & décomposé.

On a donné, pour breuvages, le quinquina, le safran de Mars étendu dans des infusions de plantes aromatiques ; on a donné aussi quelques lavemens émolliens, & quant à ceux qui avoient la diarrhée, on leur administra des lavemens mucilagineux dans lesquels entroit une légère quantité de quinquina.

Les forces de ceux chez lesquels elles étoient presque éteintes, ont été ranimées par des frictions spiritueuses, composées d'une dissolution de camphre dans l'eau-de-

vie, avec addition de teinture de quinquina.

On a ſcarifié les tumeurs charbonneuſes des digitations palmées des pattes ; cette opération faite, on les trempoit dans la liqueur décrite ci-deſſus; tel eſt le traitement à la faveur duquel on a ſauvé quatre cent vingt-ſept animaux ; les Élèves n'en ont perdu aucun.

Cette maladie règne, dit-on, régulièrement chaque année depuis huit ans, elle fait toujours de grands ravages.

Les payſans, ainſi que nous l'avoit marqué M. Cretté, l'attribuent à un ſort, & les ſuccès des Élèves ne les ont pas diſſuadés, ils ont mieux aimé les regarder comme ſorciers, que de changer de façon de penſer : c'eſt être ſorcier à peu de frais.

Nous pourrions ajouter ici un grand nombre d'autres obſervations, mais nous croyons que celles que nous avons rapportées ſuffiſent pour établir irrévocablement les principes qui doivent guider dans le

traitement de cette maladie ; quels que ſoient les différens aſpects ſous leſquels elle peut ſe montrer (1).

Formules Médécinales.

Breuvages.

(N° 1.)

Prenez feuilles de chicorée ſauvage, quatre poignées ; d'abſynthe, de ſauge, de chaque une poignée ; ſel de nitre & quinquina en poudre, quatre gros ; eau de Rabel (2), un gros ; camphre, deux gros.

---

(1) Voyez au ſurplus l'Ouvrage que nous avons déjà cité, intitulé : *Instructions & Obſervations ſur les maladies des Animaux Domeſtiques* dans lequel on trouvera la deſcription & le traitement de pluſieurs épizooties charbonneuſes.

(2) L'eau de Rabel ſe prépare ainſi :

Prenez acide vitriolique, une once ; eſprit-de vin, trois onces ; mêlez peu-à-peu dans une fiole

Faites bouillir légèrement la chicorée ſauvage & le ſel de nitre dans trois chopines d'eau commune; retirez du feu, ajoutez l'abſynthe & la ſauge, couvrez & laiſſez infuſer une heure : coulez au-travers d'un linge, ajoutez à la colature, le quinquina, l'eau de Rabel & le camphre : mais ayez l'attention de faire diſſoudre ces deux ſubſtances l'une par l'autre avant le mélange : donnez ſur le champ.

(N° 2.)

PRENEZ fleurs de ſureau, feuilles de ſauge, de ſabine, de rhue, de chaque une forte poignée; jettez le tout dans deux pintes d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez le vaſe, laiſſez infuſer deux heures, coulez &

---

agitez & conſervez pour l'uſage. A défaut de cette eau, on peut ſe ſervir de l'eſprit de vitriol, & à défaut de celui ci, on peut employer le vinaigre à la doſe d'un demi-verre ; dans ces deux derniers cas, on fera diſſoudre le camphre dans un peu d'eſprit de-vin ou d'eau de vie.

ajoutez à la colature, la diſſolution à chaud de gomme ammoniaque & d'*aſſa-fœtida*, de chaque quatre gros, dans un verre de vinaigre de vin.

(N°. 3.)

PRENEZ l'infuſion des Plantes ci-deſſus; ajoutez oximel ſimple, deux onces; quinquina, deux gros; camphre, trois gros: faites diſſoudre, avant le mélange, le camphre dans quatre gros d'eſprit-de-vin.

(N°. 4.)

PRENEZ vipérine, mercuriale, chicorée ſauvage, de chaque une poignée; faites bouillir un inſtant dans une pinte d'eau commune; retirez du feu, laiſſez infuſer, coulez, ajoutez à la colature un once de ſel de nitre, quatre gros de camphre; faites diſſoudre, avant le mélange, cette dernière ſubſtance dans un demi-gros d'eſprit vitriolique.

(N°. 5.)

PRENEZ ſel ammoniac, fleurs de ſureau,

écorce de citron, d'orange, de chaque une once, feuilles de ſauge, une poignée; jettez le tout dans trois chopines d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez le vaſe, laiſſez infuſer deux heures, coulez & ajoutez à la colature, oximel ſimple, quatre onces (*b*).

(N°. 6.)

PRENEZ infuſion ſudorifique (*n°*. 2); ajoutez alkali volatil-fluor ou concret, un demi-gros : donnez ſur le champ.

Nota. Les doſes des uns & des autres de ces breuvages, ſont celles pour les grands animaux, elles ſeront réduites au quart pour le mouton & la chèvre; à la ſixième & même à la huitième partie pour les chiens de forte taille, & ainſi en raiſon de la décroiſſance du volume de ces animaux.

(*b*) L'oximel ſimple ſe prépare ainſi :

Prenez vinaigre de vin une pinte, miel commun deux livres; mêlez & faites évaporer à une chaleur modérée juſqu'à conſiſtance de ſyrop; remuez ſans ceſſe avec une ſpatule de bois pendant l'évaporation.

Breuvages purgatifs.
(N° 7.)

PRENEZ féné deux onces, jettez dans une chopine d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez, laiffez infufer trois heures coulez avec expreffion, ajoutez à la colature une once d'aloès ; mêlez, agitez & donnez le matin à l'animal étant à jeun & n'ayant point eu à fouper la veille, ne lui donnez à manger que fix heures après l'adminiftration de ce breuvage.

Nota. Cette dofe eft celle des grands animaux d'une taille moyenne ; on aura à l'augmenter ou à la diminuer d'un ou de deux gros d'aloès pour ceux d'une taille fupérieure & inférieure.

Pour les Moutons.

PRENEZ un gros de féné, faites infufer comme ci-deffus, dans un verre d'eau commune, ajoutez un gros d'aloès, deux onces d'oximel fimple ; mêlez & donnez comme ci-deffus.

Po

Pour les Chiens.

PRENEZ infusion ci-dessus, ajoutez deux onces de pulpe de casse; faites dissoudre & donnez.

Nota. Les chiens de la plus petite espèce seront purgés avec la casse seule étendue dans un demi-verre d'eau tiède, a la dose de deux gros à une once.

(N°. 8.)

PRENEZ infusion des plantes de la formule (*no.* 4), ajoutez quatre gros d'aloès, quatre onces de sel d'Epsom, deux gros de camphre, deux onces d'oximel simple; faites dissoudre avant le mélange le camphre dans l'oximel.

Nota. On réitère les doses de ce breuvage tous les matins jusqu'à ce que l'évacuation soit décidée.

Lavemens.

(N°. 9.)

PRENEZ feuilles de chicorée sauvage, oseille, de chaque une poignée; faites bouillir dans deux pintes d'eau commune,

retirez du feu ; laiſſez refroidir, coulez avec expreſſion & ajoutez un demi-verre de vinaigre.

(Nº. 10.)

PRENEZ une jointée de ſon de froment une poignée de graine de lin, faites bouillir dans deux pintes & chopine d'eau commune, juſqu'à ce que la graine ait rendu ſon mucilage, laiſſez refroidir, coulez avec expreſſion, & ajoutez à la colature deux onces d'onguent *populéum*.

(Nº. 11.)

PRENEZ quatre onces de feuilles de ſéné, jettez dans trois chopines d'eau commune bouillante, retirez du feu, couvrez, laiſſez infuſer deux heures, coulez avec expreſſion, ajoutez à la colature quatre onces d'oximel ſimple, deux onces de ſel d'Epſom, mêlez & donnez.

Nota. Les doſes de ces lavemens ſont celles pour le cheval, le mulet & le bœuf; on aura

donc ſoin de les diminuer pour ceux d'une plus petite eſpèce, conformément à ce qui a été dit ci-deſſus.

Billot.

(N°. 12.)

PRENEZ deux onces d'oximel ſimple, trois gros de racine d'angélique en poudre, ou *aſſa-fœtida*, quatre gros de camphre en poudre; mêlez-le tout enſemble, renfermez ce mélange dans un linge & autour d'un morceau de bois arrondi, du volume du petit doigt, & de quatre pouces de longueur; fixez ce billot dans la bouche au moyen de deux montans de ficelle qui s'étendront juſque ſur la tête, & ſur le ſommet de laquelle vous les nouerez l'un à l'autre.

Nota. Il n'eſt d'uſage que pour les grands animaux.

Boiſſon.

(N°. 13.)

PRENEZ une jointée de farine d'orge

délayez peu-à-peu daus un ſeau d'eau commune chaude, faites diſſoudre une once de ſel de nitre, ajoutez quatre onces d'oximel ſimple, & un verre de vinaigre.

Onguens.

(N°. 14.)

PRENEZ quatre onces d'onguent *Baſilicum*, quatre gros d'eſſence de térébenthine, mouches cantharides, euphorbe, ſublimé corroſif, le tout en poudre, de chaque deux gros, mêlez & incorporez exactement.

Nota. Cet onguent, fait depuis un certain tems, agit plus efficacement que lorſqu'il eſt récent.

(N°. 15.)

PRENEZ deux onces de ſtyrax liquide un gros d'eſſence de térébenthine, trois gros de quinquina en poudre, mêlez & incorpoez enſemble.

(N°. 16.)

PRENEZ trois onces de térébenthine, [u]e once de ſtyrax liquide, un gros d'eſ[ſen]ce de térébenthine, deux jaunes d'œufs, [de]ux gros de quinquina en poudre; mêlez [& i]ncorporez exactement.

(N°. 17.)

[P]RENEZ trois onces d'huile de laurier [...]nte, cinq onces d'axonge de porc, deux [gros] d'huile de pétrole, un gros d'eſſence [de té]rébenthine; mêlez & incorporez.

Liqueur déterſive.

(N°. 18.)

[PR]ENEZ racine d'ariſtoloche groſſière-[ment] concaſſée, quatre onces; feuilles de [...], une poignée; faites bouillir dans [...]intes d'eau juſqu'à réduction de trois [...]es; coulez, ajoutez à la colature eau-

de-vie, huit onces; camphre, quatre gros
faites diſſoudre, avant le mélange, ces deu
ſubſtances l'une par l'autre, ajoutez de pl
vinaigre de vin, huit onces.

Pédiluve.

(N°. 19.)

PRENEZ feuilles de mauve, de merc
rialle, de chaque ſix poignées : têtes de p
vot blanc, une douzaine, ou fleurs de c
quelicot, quatre poignées; faites boui
dans douze à quinze pintes d'eau penda
un quart-d'heure, retirez du feu, laiſſez
fuſer une demi-heure; coulez & ſerv
vous de cette liqueur pour un pédiluve
chaleur doit être beaucoup plus que tiè

Nota. Si vous employez les fleurs de coqu
cot, elles ne ſeront miſes dans le vaſe qu'a
l'ébullition, ces fleurs ne devant qu'infuſer.

F I N.

De l'Imp. de CAILLEAU, rue Galande, n°